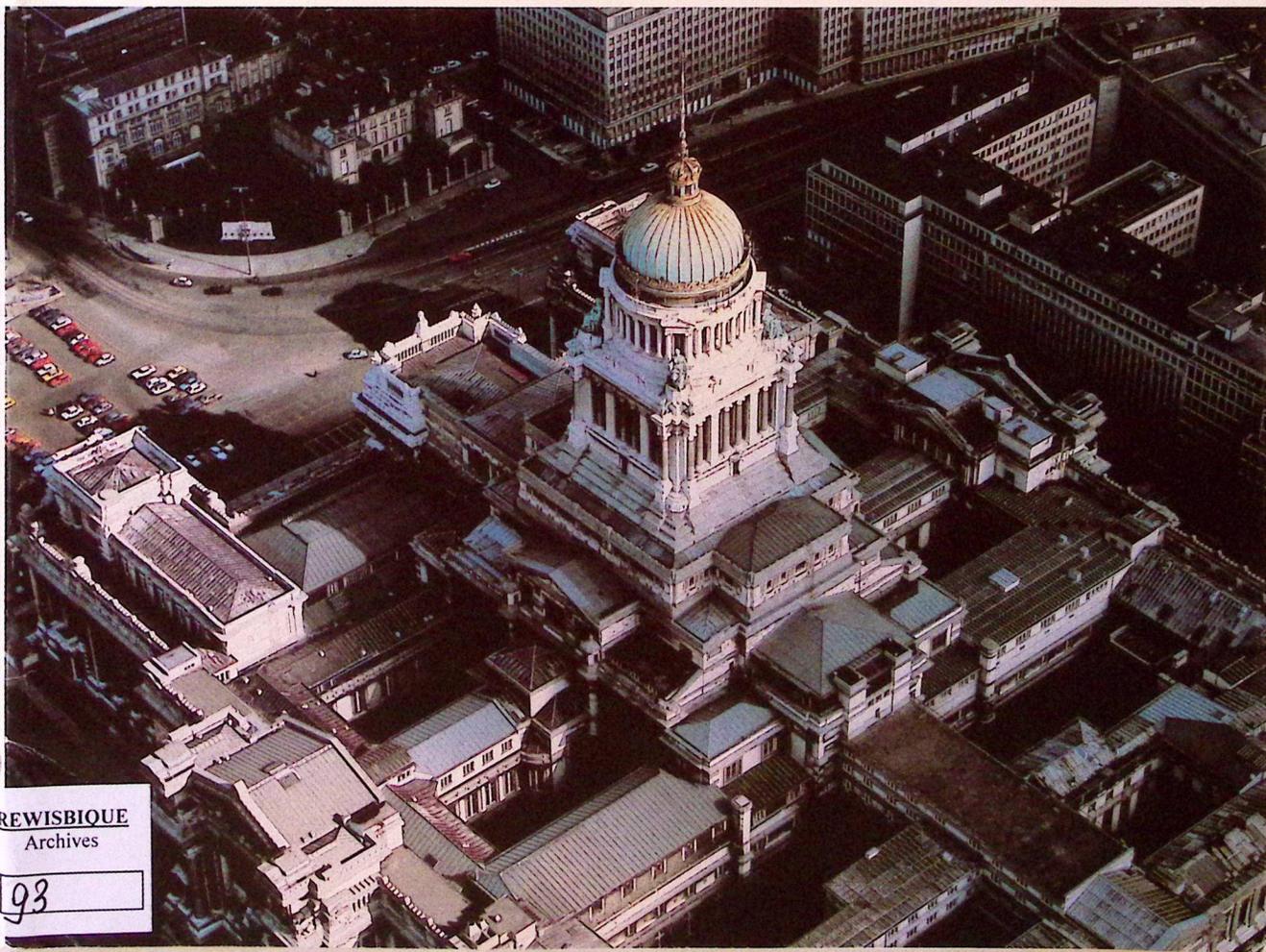




FEVRIER 1983

BIMESTRIEL N° 1

# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

93



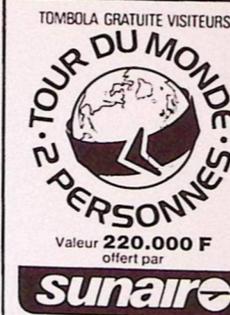
**Salon  
des  
Vacances**

**du 19 au 27 mars 1983**

**Parc des expositions/Bruxelles**

**NOUVEAU**

HEURES D'OUVERTURE : tous les jours de 10 à 19 h.



# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Directeur : Gilbert Menne

Secrétaire : Rosa Spitaels

Rédacteur en chef : Yves Boyen

Lay-out : Marc Schouppe

Assistante : Nadine Willems

Imprimerie : Van der Poorten s.a.

Prix du numéro : 80 F.

Cotisation 1983 (6 numéros) : 400 F.  
Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513 07 50

Télex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :  
000-0385776-07

**Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.**

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît également tous les deux mois et qui contient des articles originaux.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 700 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

## SOMMAIRE 1 - 1983

|   |              |
|---|--------------|
| Perspectives socio-culturelles en Brabant, par Emile-Georges Courtoy  | 2            |
| Les bourgmestres de Bruxelles et leur temps (6), par Marcel Vanhamme  | 8            |
| Gobertange, l'immortelle, par Robert Engels                           | 20           |
| La Chaussée Brunehault, par Willy Ch. Brou                            | 22           |
| Les Iguanodons de Bernissart, par André Hustin                        | 32           |
| Souvenir de l'Estrille, par † Jean-Jacques Gailliard                  | 38           |
| Rendez-vous à Tourinnes-la-Grosse, par Joseph Delmelle                | 40           |
| La vie de nos syndicats, par Gilbert Menne                            | 52           |
| Avis et Echos recueillis par Anna Trobec, Yves Boyen et Gilbert Menne | 53           |
| Les manifestations touristiques                                       | Couverture 3 |

**ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE :** Perspectives socio-culturelles en Brabant : Christian Dehennin et Alex Kouprianoff; Les bourgmestres de Bruxelles et leur temps : Roland Caussin, Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, le Soir - Bruxelles et Alex Kouprianoff; Gobertange, l'immortelle : Roland Caussin; La Chaussée Brunehault : Willy et Roland Caussin, Hubert Depoortere, Georges de Sutter et documents aimablement fournis par l'auteur; Les Iguanodons de Bernissart : photos aimablement mises à notre disposition par l'auteur; Souvenir de l'Estrille : dessin de Jean-Jacques Gailliard; Rendez-vous à Tourinnes-la-Grosse : Roland Caussin; La vie de nos syndicats : Denis Moulaert; Avis et Echos : C.C.A.S.C. - Braine-le-Château, A.C.L., Georges de Sutter, Fédération Touristique du Brabant et Alex Kouprianoff.

Au recto de notre couverture : le Palais de Justice de Bruxelles, oeuvre maîtresse de Joseph Poelaert (1817-1879), est une construction gigantesque couvrant 26.000 m<sup>2</sup>. Il a la forme d'un parallélogramme dont les axes mesurent 150 et 160 mètres de longueur. La coupole, qui le couronne, culmine à 105 m 50 au-dessus du sol. Cet édifice, le plus grand qui ait été construit sur le Continent dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, a été fort décrié, à tort, semble-t-il, au lendemain de sa construction, car ce «mammouth», n'en déplaise à certains détracteurs, ne manque ni d'harmonie ni de majesté (Photo : Airprint).

Au verso de notre couverture : la Tour de Moriensart, à Cérroux, fut édifiée vraisemblablement dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une construction du plus haut intérêt pour la connaissance de notre architecture militaire au Moyen Age. La maçonnerie, en grès, des trois premiers étages où subsistent encore des traces des anciennes meurtrières, est très épaisse. Le quatrième étage, où la brique fut utilisée en alternance avec la pierre blanche, est couronné d'un toit, à quatre pans, flanqué de quatre tourelles polygonales (Photo : Roland Caussin).



# Perspectives Socio-Culturelles en Brabant

par Emile-Georges COURTOY,  
Député permanent  
Président de la Fédération Touristique du Brabant

*"Une culture ne meurt que de sa propre faiblesse" (A. Malraux)*

Le Conseil provincial a terminé, fin octobre 1982, la discussion générale et le vote du budget pour 1983. A l'issue de ces travaux, il nous paraît judicieux d'informer les lecteurs de la revue "Brabant", afin qu'ils sachent ce que seront les crédits dits "culturels" pour l'année 1983. La Province fera un gros effort l'an prochain pour développer harmonieusement sa politique culturelle. Elle a prévu de consacrer 168 millions environ pour cette politique contre 164 millions et demi en 1982. Ces crédits culturels ont été, dans la mesure du possible, scindés entre les deux communautés linguistiques, chaque communauté disposant d'une dotation d'environ 66 millions et demi plus un crédit global bilingue de près de 35 millions. Il est évident, par ailleurs, que l'action culturelle dans une province comme la nôtre - province centrale du pays comprenant une forte concentration d'étrangers de toutes cultures et de niveaux culturels très différents - est évidemment particulière



puisque'il faut tenir compte également du fait qu'elle possède en son sein la capitale du pays, Bruxelles. Nous ne parlerons aujourd'hui que des activités développées dans le cadre de la culturalisation, dans les secteurs de la Jeunesse, de l'Education permanente des adultes et de la Récréation, à l'exclusion du Tourisme - matière privilégiée des loisirs - qui dispose d'autres crédits importants eux aussi et également communautarisés.

Ainsi donc, comme ce fut le cas déjà en 1981 et 1982, chaque communauté linguistique disposera en 1983 de moyens équivalents, bien entendu adaptés en fonction des besoins de chacune de nos communautés.

Par exemple, la communauté française a favorisé les crédits réservés pour la lecture publique et encouragé financièrement, à l'échelon local, les créations culturelles, soutenant des actions plus diversifiées et plus nombreuses tandis que la communauté flamande réservait ses crédits à d'importants organismes culturels flamands.

Rappelons que le Décret sur la lecture publique a entraîné des charges financières obligatoires qui ont eu une répercussion sur le budget de 1981. Ainsi sont déjà soutenues, sur base d'une relation organique Province-Institutions, les cinq bibliothèques principales tandis qu'il est envisagé d'améliorer l'aide aux bibliothèques spécialisées et de procurer une assistance technique à l'échelon local. Il faut donc souligner que, si un équilibre global a été réalisé pour la politique culturelle de la Province, chaque communauté linguistique pourra préserver sa spécificité et donc déterminer ses propres actions.

Jusqu'ici, et schématiquement, l'action brabançonne pouvait se circonscrire en actes de pure gestion et d'administration: une action indirecte en faveur de la Jeunesse et de l'Education permanente des adultes sous forme de subsides, d'aides matérielles et d'assistance technique; une action directe de la Province lorsqu'elle prenait des initiatives



En page de gauche: le nouveau "Centre provincial de la Jeunesse, de l'Education permanente, de l'Action socio-culturelle et des Sports" de la Province de Brabant, sis au n° 293 de la Rue Royale à Saint-Josse-ten-Noode.

En haut de cette page: le superbe Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture (ancienne abbaye d'Heylisse) à Hélécinne.

Ci-dessus: un aspect du magnifique Centre provincial de Récréation et de Loisirs "Le Bois des Rêves" à Ottignies.



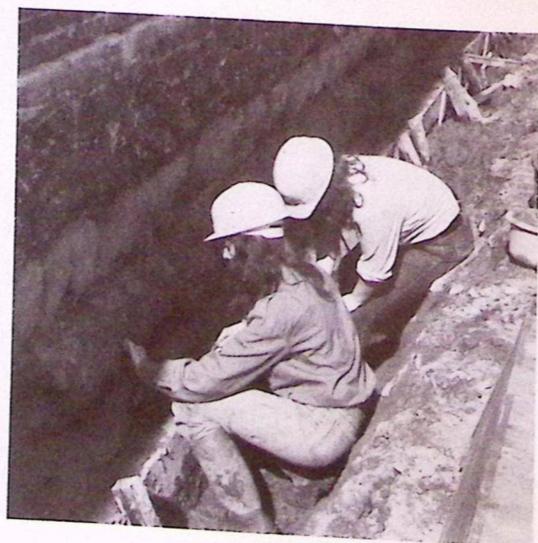
**Ci-dessus, à gauche:** concert dans le cloître roman de Nivelles par l'Orchestre du Brabant placé sous la direction de Monsieur Nick Van Zeebroeck.

**Ci-dessus, à droite:** initiation à l'écologie à l'occasion de la formation des animateurs des organisations socio-culturelles.

**Ci-contre:** subsidiation des centres d'information de la jeunesse.

**Ci-dessous, à gauche:** les "Fourberies de Scapin" par la Compagnie des Galeries dans le décor naturel du parc du Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécine.

**Ci-dessous, à droite:** les "Jeunesses du Patrimoine Architectural" participant à une campagne de fouilles archéologiques sous la conduite du Professeur Victor-Gaston Martiny.



créatrices occasionnelles ou durables.

L'année 1983 sera caractérisée par la volonté de la Province de dynamiser son effort et de participer davantage aux actions, par exemple, des Foyers culturels ou des Maisons de la Culture, en agissant ponctuellement, ce qui n'était pas le cas dans le passé. Il est bien certain toutefois que certaines opérations s'adresseront, puisqu'il s'agit du Brabant, à des publics diversifiés linguistiquement, et qu'en matières culturelles, il est quand même souhaitable de ne pas avoir d'oeillères, car après tout, l'Europe occidentale n'a qu'une seule culture et nos diverses langues parlées ne sont que les véhicules privilégiés de celle-ci.

Cela va se traduire par l'installation, dans un immeuble adéquat, rue Royale, 293, à Bruxelles, de l'ensemble de tous les services culturels. Ancien et spacieux hôtel de maître, jadis occupé par Puccini, il a été transformé judicieusement et offre toutes les possibilités nécessaires. La cellule technique du Service Jeunesse Culture s'y installera bientôt.

Ainsi va-t-on pouvoir rationaliser le travail et les moyens d'actions qui se trouvaient dispersés entre trois lieux situés rue de l'Hôpital, rue de l'Etuve et rue de l'Enseignement à Bruxelles et accroître leur efficacité. Les ateliers de productions et d'entretien des produits offerts, les stocks des équipements de prêts, les installations techniques de montage d'audio-visuel, le laboratoire de photographies, l'imprimerie, ainsi que différents ateliers, dont celui de sérigraphie, seront ainsi rassemblés en un endroit qui leur convient.

En fait, ce pourrait devenir un grand centre provincial de l'Education permanente où le travail du personnel provincial, mais aussi celui des équipes de collaborateurs extérieurs spé-

**En haut de la page:** séjour éducatif en Bourgogne au profit des étudiants des institutions provinciales d'enseignement spécial. **Au centre:** tournoi provincial pour ensembles instrumentaux.

**En bas:** Paul et Tamara Danblon préparent l'Opéra pour enfants "Le grand départ", conçu et réalisé par et pour les jeunes.



cialisés en de nombreuses techniques, serait développé, mieux coordonné, afin d'arriver à un vrai cadre de l'Education permanente.

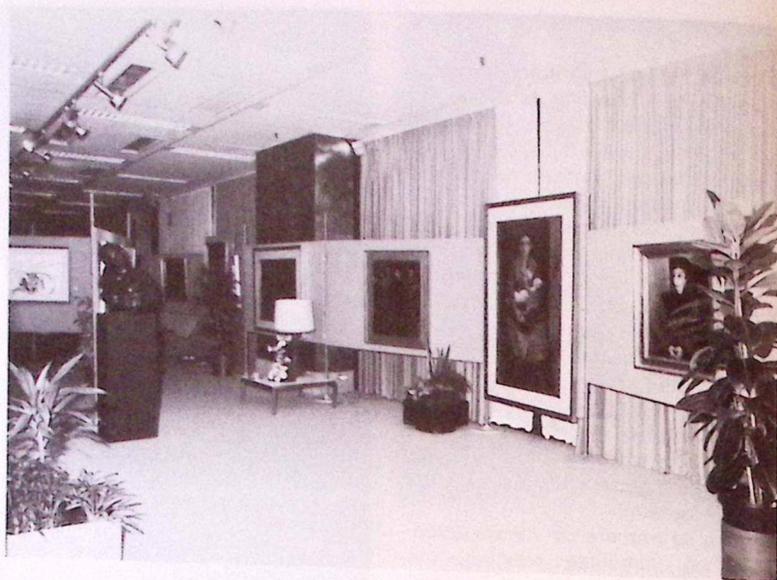
Il est souvent fait mention de cette discipline éducative, mais si l'on en parle beaucoup, on n'agit que trop peu.

Il est temps pour l'Education permanente d'adopter des techniques modernes en fonction des besoins et des demandes. Bref, il faut l'actualiser vis-à-vis des techniques contemporaines et la préparer à celles de demain.

Les contacts avec les oeuvres et les associations pourront, de ce fait, être renforcés et grâce aux crédits prévus, la Province pourra véritablement s'associer à elles pour leurs réalisations et non plus seulement les subsidier. Cette formule d'association et de partage avec des organismes publics, privés ou mixtes est déjà en cours de restructuration et vise l'animation de centres spécialisés, tels: la Maison du Spectacle (Maison de la Bellone), demeure historique, propriété de la Ville de Bruxelles; le Musée des Enfants, a.s.b.l., qui serait installé aux Halles Saint-Géry; le Conservatoire de la Danse, issu du T.R.M.; le Musée de l'Histoire de l'Homme et celui de l'Histoire de la Région de Bruxelles; le Centre de la Communauté française de Belgique à Paris. C'est également suivant cette formule de participation-association active, que le Brabant soutient les bibliothèques principales et les Centres culturels.

Rappelons aussi que la Province, bien avant que le renové ne s'installe dans les écoles, a créé dans les établissements provinciaux d'enseignement un réseau de clubs parascolaires de loisirs éducatifs. Des milliers de jeunes sont ainsi initiés à des techniques créatives.

Et la formation artistique et esthétique n'a pas été oubliée. L'Orchestre du Brabant répond toujours aux demandes de concerts et c'est le seul orchestre belge jouant "à la carte" suivant les demandes du public, allant de l'initiation scolaire à la manifestation de prestige.



Ci-dessus: exposition rétrospective Rik Wouters - Charles Counhaye au Show-Room provincial du World Trade Center à Bruxelles.

Ci-dessous: Inauguration de la bibliothèque "Théo Fleischman" au Musée provincial du Caillou à Vieux-Genappe.



Des séjours pour les jeunes avec moniteurs sont organisés à l'étranger, de même que des campagnes de restauration du patrimoine architectural qui connaissent un tout gros succès. Le Brabant a été le promoteur de l'Union des Régions Capitales de la Communauté européenne, association existant depuis dix-sept ans. Cet

organe organise chaque année des échanges éducatifs où participent de jeunes Brabançons qui apprennent ainsi à connaître et à apprécier les us et coutumes d'autres jeunes européens.

D'autres stages sont organisés à l'étranger (en France) pour les enfants du personnel provincial; les

élèves du para-scolaire font des séjours culturels et sportifs dans les Dolomites (Italie) et ceux de nos instituts pour handicapés bénéficient également de voyages à l'étranger.

L'aménagement et l'organisation des centres de récréations et de loisirs a toujours été une option fondamentale pour le Brabant. Le Brabant Wallon est doté des domaines tels le Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture, ancienne abbaye d'Heylissem à Hélécine, le Centre récréatif Bois des Rêves à Ottignies et enfin le Musée du Caillou à Vieux-Genappe, dernier quartier-général de l'Empereur Napoléon 1er, à la veille de la bataille de Waterloo en 1815. Cette vieille demeure historique va posséder, dans le courant de 1983, grâce à l'aménagement d'un bâtiment de l'ancienne ferme, un nouvel outil de promotion culturelle (salle d'expositions, de conférences, de concerts, etc...) dans une région peu favorisée en moyens culturels.

Ainsi l'infrastructure importante que possède la Province doit lui offrir la possibilité de satisfaire toute la population brabançonne du point de vue des loisirs. Cet objectif se développera certainement dans les années à venir, car il est capital.

Et puisque nous parlons avenir, soulignons que l'avenir de la Culture est

semblable au passé de l'Education nationale.

La Culture a été de tous temps anarchique, comme la vie d'ailleurs. Au moment où l'on demande de gros efforts financiers à tous, il faut pourtant et nécessairement poursuivre l'effort financier en faveur de la Culture; mais il faut y mettre de l'ordre, faire des choix et établir des priorités. Et surtout, il ne faut pas confondre Culture et service social. L'aide aux artistes sous différentes formes n'est pas du domaine de la Culture. Il s'agit de bien autre chose qu'il ne faut pas pour autant négliger.

Il faut réaliser un équilibre dans les domaines culturels et permettre à un plus grand nombre de personnes d'y accéder. Par conséquent, il faut favoriser les Centres culturels de toutes natures et les bibliothèques plutôt que les individus. Car il est clair que la vie culturelle de nos communautés est aussi importante que d'autres activités sociales.

Il serait certes aisé de procéder à un rééquilibrage de la politique socio-culturelle de la Province si les moyens répondaient aux besoins, selon le principe bien connu des économistes politiques. En réalité, les restrictions constatées en certains domaines sont dues, uniquement, aux besoins multiples auxquels il ne peut

être répondu qu'avec des moyens limités. Il est permis de rêver et d'espérer qu'un jour peut-être, il sera possible d'arriver à une situation idéale où "il sera aisé d'être poète parmi les dieux", comme l'écrivait Yves Bonnefoy dans un ouvrage édité au Mercure de France.

Las! La réalité ne dépasse pas la fiction et la classification entre les nécessités primordiales et les buts à satisfaire moins immédiats conduit à une gradation des aides et une adaptation constante de la politique suivie en la matière.

Pratiquer une politique de loisirs constitue pour les pouvoirs publics une obligation morale. L'augmentation des loisirs et l'adaptation de l'horaire de travail crée un vide qu'il est nécessaire de remplir. Certains êtres, plus individualistes, trouvent des solutions personnelles et subjectives; d'autres doivent être guidés, aidés, conseillés.

Le service public est là pour assumer ces tâches sociales, nécessaires et ponctuelles. "Non licet omnibus adire Corinthum ...", proclamait un proverbe grec traduit en latin; peut-être, mais l'aide de la Province permettra à chacun de bénéficier également des avantages d'une politique socio-culturelle bien conçue et bien pensée.



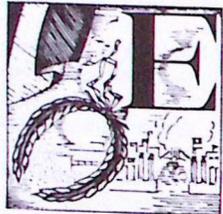
Une annexe au Musée provincial du Caillou vient d'être entièrement renovée et aménagée en tant qu'outil de promotion culturelle (salle d'expositions, de conférences, de concerts, etc...).



Rencontre avec le futur... Monsieur Ivan Roggen, Gouverneur de la Province de Brabant, en visite au Musée des Enfants.

# Les Bourgmestres de Bruxelles et leur temps (6)

par Marcel VANHAMME



MILE DE MOT

**L**e neuvième bourgmestre de la capitale de la Belgique indépendante naquit à Anvers, en 1835, de parents bruxellois. Docteur en droit, issu de l'Université libre de Bruxelles, il entra en stage chez Auguste Orts -échevin du Contentieux- son futur beau-père.

Emile De Mot s'engagea dans la carrière juridique et politique. Il fut avocat à la Cour d'Appel et à la Cour de Cassation, et bâtonnier de l'Ordre en 1888; en politique, il se fit remarquer en tant que militant libéral.

Conseiller communal (1881) puis échevin du Contentieux, il entra, en 1892, à la Chambre des Représentants.

Le 16 décembre 1899, à l'âge de 64 ans, il fut nommé bourgmestre de la ville de Bruxelles, Charles Buis ayant



démissionné de cette haute fonction. Emile De Mot décéda le 23 novembre 1909. Il habitait un important immeuble de la rue des Sablons, au numéro 7. Dans cet hôtel privé vécut, de 1843 à 1846, Monseigneur Pecci, archevêque de Damiette, nonce apostolique, futur pape Léon XIII.

## Les temps forts de son mandat de Bourgmestre

Ses prédécesseurs à la magistrature urbaine, notamment De Brouckère, Anspach et Buis avaient effectué d'importantes dépenses publiques afin de moderniser la vieille ville et rénover l'enseignement communal. De Mot s'évertua à rétablir la situation budgétaire déficitaire de la capitale mais poursuivit l'effort de ses devanciers, en faveur de l'enseignement populaire obligatoire.

## Un organisateur de tempérament

Emile De Mot réserva une grande partie de son activité administrative à l'organisation des festivités qui allaient marquer brillamment le 75ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

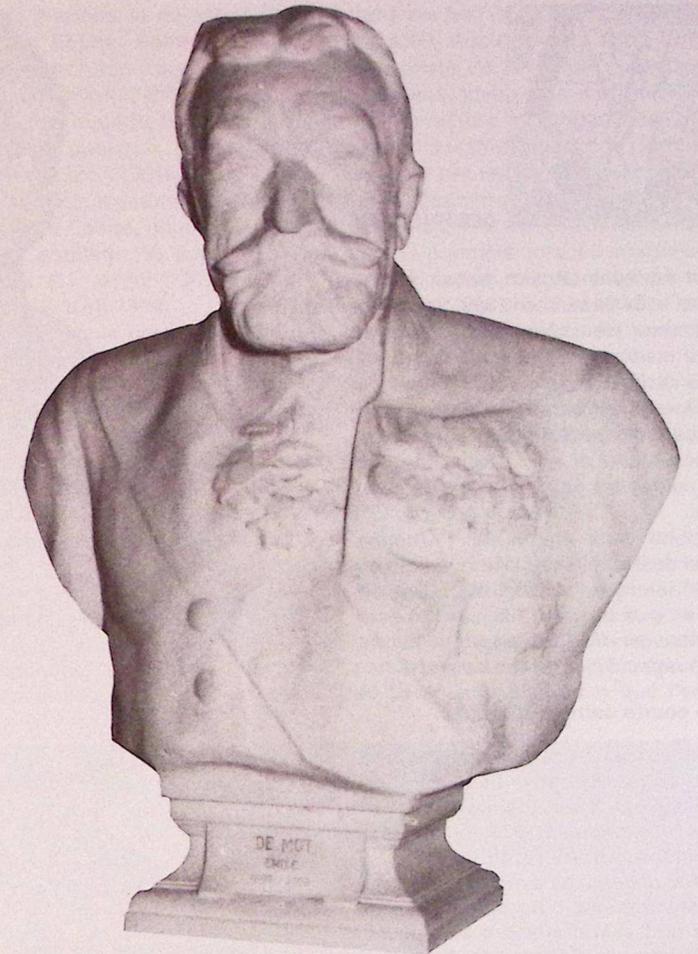
L'arcade monumentale du Parc du Cinquantenaire, oeuvre de l'architecte français Charles Girault (1851-1932), due à l'initiative de Léopold II, fut inaugurée le 27 septembre 1905 (1).

Sur l'attique, à dix-neuf mètres de haut, on plaça un quadriga en bronze, des sculpteurs Thomas Vinçotte (1850-1925) et Jules Lagae (1862-1931).

De Mot prépara l'Exposition de Bruxelles de 1910; il présida le Comité exécutif constitué dans ce but dès le 18 avril 1906. La mort du bourgmestre étant survenue en 1909, la présidence de ce comité fut confiée à Léon Janssens.

## L'homme

Emile De Mot fut le bourgmestre de tous ses concitoyens, son caractère



de pacificateur lui permit d'amortir le choc des accès de fièvre qui secouaient la politique intérieure du moment.

Le mayor était doué d'un grand bon sens et laissa percer, dans ses propos, une pointe d'humour appréciée des Bruxellois.

On considérait ses dons de chansonnier, de poète, d'aquarelliste et de caricaturiste. Au sein du Cercle artistique, il fut le principal animateur de "blagorama". (2)

## Son souvenir

Le 10 février 1937, l'Ecole normale Froebel prit le nom d'Ecole normale Emile De Mot. Un buste du bourg-

mestre orne le préau de l'établissement (sculpteur Thomas Vinçotte); l'école possède également un bronze daté de 1887, sculpteur Guillaume De Groot (1839-1922). Non loin de l'entrée du bois de la Cambre, on éleva le Monument Buis-De Mot, inauguré le 30 juin 1928 (sculpteur Rousseau, architecte Van Neck).

**En page de gauche:** Avenue Louise: Monument dédié par la ville de Bruxelles aux bourgmestres Charles Buis et Emile De Mot (sculpteur: Victor Rousseau; architecte: J. Van Neck).

**Ci-dessus:** Buste d'Emile De Mot, par Thomas Vinçotte (Bruxelles, Hôtel de Ville, Escalier d'Honneur).



DOLPHE MAX

Cet éminent citoyen naquit à Bruxelles le 31 décembre 1869. Son père, le docteur Henri Max, était à ce moment médecin de l'hospice des Ursulines. Il devint par la suite chef de service de l'hôpital des Enfants assistés, puis pédiatre des enfants du prince Albert et le médecin des personnalités les plus en vue de la capitale.

Adolphe Max fréquenta l'Athénée royal de Bruxelles et l'Athénée d'Ixelles. Il entra à l'Université de Bruxelles et y obtint, en 1891, le titre de docteur en droit. Plus tard, il habita au numéro 57 de la rue Joseph II.

#### Une courte carrière d'avocat

Adolphe Max entra comme stagiaire chez Louis Hymans, beau-frère de Paul Janson. Il abandonna définitivement le barreau en 1909, lorsqu'il fut nommé bourgmestre de la capitale. Ce fut cependant avec la plus vive satisfaction qu'il accepta, dix ans plus tard, d'être membre du Conseil de l'Ordre du Barreau de Bruxelles (25 novembre 1918). Il ne désira pas renouveler son mandat, dès 1919, faute de temps à consacrer à la fonction.

#### Un tempérament de journaliste

Durant son passage à l'Université de Bruxelles, Adolphe Max collabora à *L'Étudiant*, journal qui imprima son article - signé Auguste Bidet - où il était question de *l'Utilité d'une Langue universelle* (janvier 1889). Son action fut plus notable dans le périodique *La Liberté*, fondé le 1er mars 1893 et auquel adhèrent Frère-Orban, Bara, Graux, Buls et Van der Kindere. Ce journal libéral doctrinaire se donnait pour mission de "résister au courant qui entraînait no-



Buste d'Adolphe Max, par Léandre Grandmoulin (Bruxelles, Hôtel de Ville, Escalier d'Honneur).

tamment de nombreux libéraux et la presse bruxelloise, à la remorque des radicaux, pour la conquête du suffrage universel". Parmi les rédacteurs, on distinguait Marcel Van der Kindere, René Vauthier et Marguerite Van de Wiele; Paul Hymans y était le principal collaborateur politique, secondé d'ailleurs par son ami Adolphe Max. L'équipe croyait que l'éducation civique devait nécessairement précéder la généralisation du droit au suffrage, estimant que l'exercice du droit de vote exigeait des conditions de capacité et d'indépendance. Frère-Orban, tête des libéraux doctrinaires, ne voulait pas d'une révision de la Constitution, qui menacerait

les intérêts des conservateurs. Si le suffrage universel fut finalement inscrit dans la Constitution au mois d'avril 1893, l'élection était tempérée par le vote plural (3). Outre l'épineux problème de l'établissement du suffrage universel, d'autres questions politico-sociales agitaient la politique intérieure belge: l'établissement du service militaire personnel, le taux des salaires, le rôle des syndicats professionnels. Outre des articles politiques, Adolphe Max rédigea volontiers des chroniques littéraires. A partir de 1894, il donna au *Petit Bleu*, dirigé par Gérard Harry, des critiques dramatiques qui furent prisées à l'époque.

Décrire l'activité journalistique d'Adolphe Max jusqu'à son décès, survenu en 1939, dépasserait le cadre de cet article. Son action dans la presse se fit sentir dans *L'Indépendance* - sous le pseudonyme de Gorgibus, de 1923 à 1925 - à *La Gazette* et à *La Dernière Heure* dans laquelle il signa un dernier article politique, le 29 mars 1939.

#### Un libéral de conviction

Adolphe Max fonda, avec Raoul Warocqué, la jeune Garde libérale, dont il fut le secrétaire général. Aux élections de 1903, il se classa treizième sur la liste électorale et fut élu avec 16.188 voix de préférence.

Il rejoignit à l'Hôtel de Ville les échelons élus: Emile De Mot, Maurice Lemonnier, Léon Lepage et Louis Steens (18 octobre 1903).

Le 2 janvier 1908, Max succéda à Bruylant, échevin de l'Assistance publique, de la Bienfaisance et du Contentieux; il réorganisa les services

de santé, proposa la désaffectation du vétuste hôpital Saint-Jean ainsi que la construction - aux abords du Heysel - de l'hôpital Brugmann.

Léon Lepage, malade, fut remplacé à l'Instruction publique par Adolphe Max (novembre 1909). Léopold II l'avait nommé membre du **Conseil supérieur du Congo**, où il fut successivement auditeur (18 janvier 1898), conseiller (11 février 1903) et vice-président (5 avril 1919).

Max s'y distingua par la justesse de ses interventions et y acquit l'estime du souverain.

Par ailleurs, Adolphe Max fut Conseiller provincial dès 1896 et Rapporteur de la **Commission du Budget au Conseil de Brabant**.

Il abandonna le Conseil provincial en 1910, année de l'Exposition internationale.

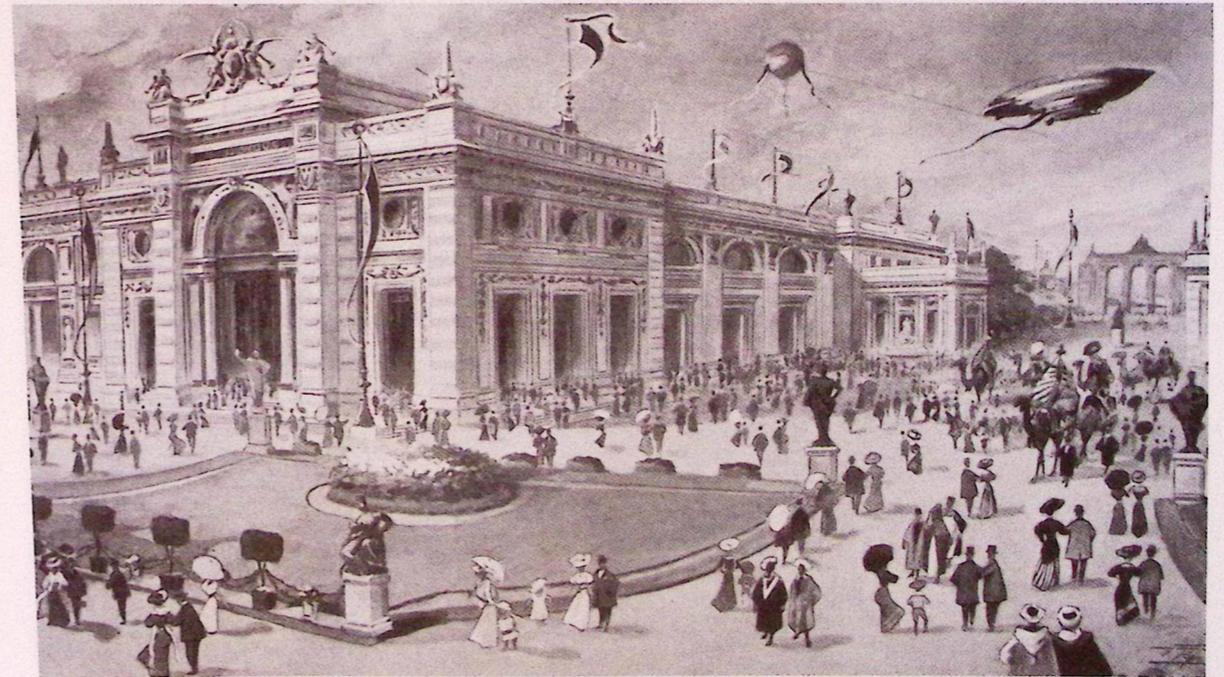
#### Bourgmestre de la capitale

Sa nomination fut l'objet d'un des derniers arrêtés que le roi des Belges

signa sur son lit de mort, le 6 décembre 1909. Adolphe Max allait diriger la capitale du royaume durant plus de 30 ans, jusqu'à sa mort survenue le 6 novembre 1939, quelques mois avant l'envahissement du territoire national par les régiments d'Hitler. Le 16 décembre 1909, le nouveau premier magistrat de Bruxelles présida pour la première fois les séances du Conseil communal. Il montra immédiatement son souci de rétablir les finances communales, de préserver l'autonomie communale des atteintes de l'Etat, d'étendre les espaces urbains, de coordonner les différents services de l'agglomération bruxelloise.

#### L'Exposition de 1910

Comme son prédécesseur, le bourgmestre Emile De Mot, Adolphe Max apporta tous ses soins au succès de cette manifestation d'envergure qui permit notamment le prolongement de l'avenue Louise ainsi que l'amé-



Modèle de carte postale de l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1910 (d'après une aquarelle de A. Creten).



La section allemande à l'Exposition Internationale de Bruxelles (1910).

nagement des abords du Bois de la Cambre. L'Exposition allait mettre en valeur le quartier de Solbosch - entre l'avenue et la chaussée de Wavre - terrain sablonneux où, en 1907, on ne voyait que quelques maisons épar- ses.

Le roi Albert et la reine Elisabeth ouvrirent solennellement l'Exposition le 23 avril. Les organisateurs avaient obtenu la participation officielle de dix-huit pays étrangers, mais des nations s'étaient fait représenter, à titre privé, par des industriels, des commerçants et des artisans notoi- res.

Les visiteurs payaient 1 F. l'entrée; ils pouvaient acheter un abon- nement.

La veille de l'Assomption, par un temps splendide, un incendie détrui- sit un tiers de la surface du terrain exploité.

Le succès de l'Exposition internati- onale de Bruxelles ne s'arrêta pas pour autant. Les portes se fermèrent définitivement le 7 novembre.

L'Exposition avait reçu la visite de quantité de personnalités en vue, no-

tamment du président Théodore Roo- sevelt (28 avril), du tsar et de la tsari- ne de Bulgarie (5 juillet), du prince consort des Pays-Bas (17 octobre), de l'empereur Guillaume II (27 octo- bre).

Les terrains de l'ancienne Exposition restèrent plusieurs années en friche - ils servirent de point de départ aux ballons de la Coupe Gordon - Ben- nett - jusqu'au moment du perce- ment, en 1922, de l'avenue des Na- tions, aujourd'hui avenue Franklin Roosevelt (président des Etats-Unis, 1882-1945).

L'avenue est l'oeuvre de Georges Wurth, ingénieur de la Ville, qui, avant 1910, s'était occupé des avant- projets et des expropriations. La voie a une largeur (de façade à façade), de 59 m; la voie publique s'étend sur 40 m; les jardins occupent 9,5 m de chaque côté; le tout constitue un quartier résidentiel et universitaire.

#### 1914-1918: L'occupation allemande

L'armée allemande entra dans Bru- xelles le 20 août 1914. Adolphe Max

incarna la résistance civile face à l'occupant. La veille de l'occupation de la ville, le bourgmestre avait fait afficher un appel au calme de la population, inquiète et remplie d'appré- hension. Au général von Bülow, il op- posa une fermeté simple, mais iné- branlable, et refusa l'exécution des ordres du gouverneur allemand. Mis en état d'arrestation, il passa par la prison de Namur, fut envoyé en Silé- sie, à Glatz, puis au camp de Celle- Schloss, ensuite à Berlin, dans une prison militaire, enfin dans la prison civile de Moabit.

Le 17 novembre 1918, Adolphe Max reprit ses fonctions de bourgmestre et assista - à la tête du Collège éche- vinal - à la rentrée du roi Albert dans sa capitale.

Max refusa avec dignité le titre de comte que le souverain voulait lui ac- corder: il lui préféra celui de Conseil- ler d'Etat car, dit-il, un titre de no- blesse n'ajouterait rien à son statut moral.

"Dans une pensée de justice et de re- connaissance", le roi le nomma, le 21 novembre 1918, ministre d'Etat.

VILLE DE BRUXELLES

## CHERS CONCITOYENS,

Un avis, affiché aujourd'hui, nous apprend que le Drapeau belge arboré aux façades de nos demeures est considéré comme une « provocation » par les troupes allemandes.

Le Feld-Maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 septembre disait pourtant « ne demander à per- sonne de renier ses sentiments patriotiques ». Nous ne pouvons donc prévoir que l'affirmation de ces sentiments serait tenue pour une offense.

L'affiche qui nous le révèle n'a été, je le reconnais, rédigée en termes mesurés et avec le souci de ménager nos susceptibilités.

Elle n'en blessa pas moins, d'une manière profonde, l'ardente et fière population de Bruxelles.

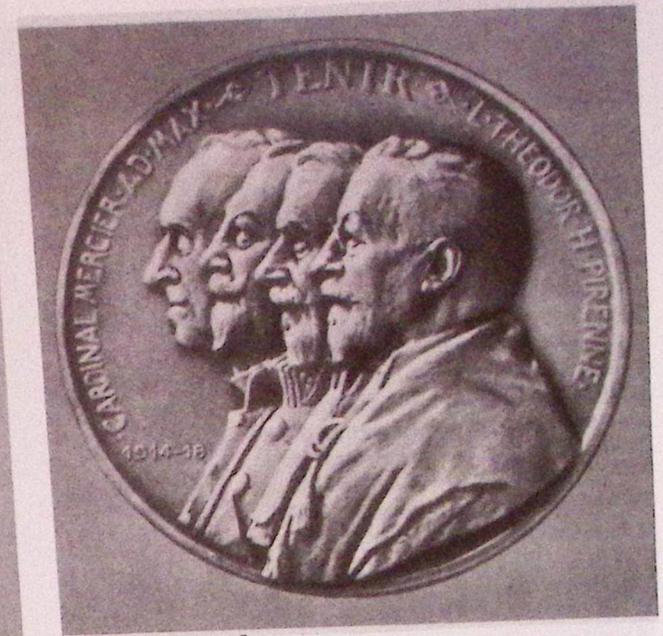
Je demande à cette population de donner un nouvel exemple du sang-froid et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.

Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé, retirons nos drapeaux pour éviter des conflits, et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Bruxelles, le 16 septembre 1914.

Le Bourgmestre,  
**ADOLPHE MAX**

Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Paolino, 12.



Ci-dessus: droit de la médaille de la résistance civile avec les pro- fils du Cardinal Mercier, d'Adolphe Max, de L. Théodor et de H. Pi- renne. Médaille de bronze, oeuvre de Godefroid Devreese, émise, en 1923, par les Amis de la Médaille d'Art (Bruxelles, Bibliothèque Royale, Cabinet des Médailles).

Ci-dessous: une rencontre historique: le roi Albert et le bourgmes- tre Max se retrouvant au lendemain de l'armistice de la guerre 1914-1918 (Photo: Le Soir - Bruxelles).



Un an plus tard, le 16 novembre 1919, Adolphe Max était élu membre de la Chambre. Il resta, de 1920 à sa mort, la figure la plus remarquable - avec Paul Hymans - du parti libéral au Parlement.

#### Le siège de la Société des Nations à Bruxelles ?

Au coin des rues aux Laines et du Grand Cerf s'étendait un domaine sur lequel la princesse de Gavre, Françoise de Luxembourg, veuve du Comte Jean d'Egmont, édifia un hôtel qui devint la demeure des ducs d'Arenberg. La Ville de Bruxelles l'acquiert en 1918.

Le 16 avril 1919, Adolphe Max s'adressa directement au président américain Wilson afin de lui proposer de mettre à la disposition de la S.D.N. cette superbe propriété du Petit Sablon. Malheureusement la démarche n'aboutit pas : à une faible majorité, le Comité organisateur de l'Institution internationale vota pour Genève.

#### La question linguistique

Adolphe Max s'exprimait exclusivement en français ; les leçons qu'il avait suivies en néerlandais, en 1913, avaient été interrompues par la guerre. Il s'opposa à toute contrainte en matière de langue, dans le domaine administratif (1932). Il considérait que la capitale du Royaume devait être bilingue, il s'opposa vigoureusement à toute flandansisation de la ville. Pour le bourgmestre, la question linguistique ne pouvait être résolue que par l'autonomie communale et le respect de la liberté individuelle.

La création de l'Université flamande de Gand fut un acte de simple justice, mais la suppression de l'Université française de cette ville, une manifestation de barbarie. Tel était l'avis de ce grand libéral.

#### La Fête Nationale du 11 novembre

Instituée par la loi du 21 juillet 1922, elle avait été proposée par Adolphe Max.



#### Les conférences intercommunales

Depuis les années 1874, les questions touchant les rapports entre les administrations communales de l'agglomération étaient traitées à Bruxelles, à l'intervention du bourgmestre de la capitale. Les problèmes généraux furent ainsi discutés à l'Hôtel de Ville lors d'une déclaration d'Adolphe Max, en août 1925, stipulant que la Conférence des Bourgmestres se fixait pour sa mission de mettre en harmonie la multiplicité des règlements disparus où les considérations d'intérêt particulier ne s'effaçaient point de l'intérêt général.

Il s'agissait d'obtenir, après délibération, la ratification des dix-neuf communes intéressées à divers

ses mesures d'intérêt commun. Bien que conservant un caractère officiel, la Conférence des Bourgmestres de l'agglomération de Bruxelles rendit d'inappréciables services dans le respect des autonomies locales. Par contre, les tentatives du bourgmestre de la capitale pour réaliser l'unification administrative du Grand-Bruxelles se heurtèrent à l'opposition résolue des différentes communes.

Max créa, avec le Bourgmestre de Saint-Gilles, Maurice Van Meenen, un Fonds intercommunal de chômage.

Durant son mandat de mayor, la superficie de la capitale passa de 1543 hectares à 2307 hectares (rattachement de Laeken, de Neder-Over-

Heembeek, de Haeren et d'une partie de Molenbeek).

#### La jonction Nord-Midi

L'épineuse question de l'établissement d'une gare centrale, entre la colline de Coudenberg et celle de Saint-Michel remontait à l'année 1890. Le 7 avril 1903, une convention fut conclue, liant à ce propos la Ville de Bruxelles et l'Etat belge. La guerre 1914-1918 mit cette affaire au frigo. Durant les dix années qui suivirent les hostilités, une zone désolée - où poussaient des mauvaises herbes et même des arbres et des arbustes sauvages - dépara le coeur de la ville, à quelques centaines de mètres de la Grand-Place. Lorsqu'on envisagea



En page de gauche : le Palais central (architecte : J. Van Neck), construit pour l'Exposition Universelle de 1935, est un immense hall ayant 160 mètres de profondeur sur 90 mètres de large.

Ci-dessus : le roi Léopold III et le bourgmestre Adolphe Max assistant à une des nombreuses manifestations sportives organisées, au stade de Heysel, dans le cadre de l'Exposition Universelle de 1935.

enfin la reprise des travaux, Max ne  
cacha pas son opposition à l'établis-  
sement d'une gare centrale de jonc-  
tion située à proximité immédiate du  
quartier historique de la capitale.  
Finalement, après bien des discus-  
sions, la Ville et le Gouvernement ar-  
rivèrent à un accord concernant un  
nouvel aménagement des quartiers  
de la Putterie et Sainte-Elisabeth.  
378 maisons furent abattues; on éta-  
blit la rue du Cardinal Mercier, la rue

Cantersteen, la rue Ravenstein, la  
rue des Colonies; l'ancienne rue du  
Lombard - prolongée jusqu'à la place  
Saint-Jean - devint l'emplacement du  
nouveau Palais provincial du Brabant  
(1920 - architecte: P. Bonduelle). En-  
tre l'escalier de la Bibliothèque et  
l'hôtel de Clèves-Ravenstein, l'archi-  
tecte Victor Horta trouva place pour  
le Palais des Beaux-Arts (1922-1928)  
tandis que divers groupes financiers

numérales installations bancaires.  
Quant à la Gare centrale, elle s'ouvrit  
enfin en 1952, sous l'impulsion de  
l'Office national pour l'achèvement  
de la Jonction Nord-Midi, organisme  
créé en 1935.  
La Sabena se fixa à l'ombre de la sta-  
tion ferroviaire, à l'Air Terminus, as-  
surant la liaison avec l'aérogare de  
Zaventem. Bref, il fallut un demi-siè-  
cle pour faire des environs de la plus  
belle Grand-Place du monde, un ca-

dre  
que  
l'élas  
La F  
Dès  
xell  
réu.  
d'ur  
intu  
La  
pa  
dæ  
L.

ne de sa réputation. Il est vrai  
deux guerres avaient arrêté  
des constructeurs.

#### Le Commerce de Bruxelles

1922 était fondée la Ligue Bru-  
-Exposition, dont les premières  
ons se fixèrent pour but le choix  
emplacement pour l'exposition  
rationale.  
oire commerciale de 1924 occu-  
es baraquements en bois, érigés  
le parc du Cinquantenaire.

#### L'Exposition Universelle de 1935

choix de l'emplacement fut parti-  
lièrement controversé. Les avis se  
tageaient entre Laeken et les en-  
ns du parc de Woluwe.  
aeken avait été annexée à la capita-  
en 1921; l'organisation d'une ma-  
estation internationale en ce lieu  
ait susceptible, non seulement de  
être en valeur de larges étendues  
terres en friche mais également  
promouvoir de nouveaux quartiers  
sidentiels proches du port de Bru-  
elles. Par contre, le choix du site de  
Woluwe, au décor inégalé, pittores-  
que et situé aux abords de la forêt de  
Soignes, offrait de nombreux avanta-  
ges. Laeken l'emporta et son urbanis-  
ation y récolta d'innombrables béné-  
fices (quartier du Centenaire ou du  
Heysel, édification des Grands Pa-  
lais, du Stade olympique, du Planéta-  
rium, de la Rosaïe); le boulevard  
Emile Bockstael devenait ainsi la co-  
lonne vertébrale d'artères nouvelles.  
On estima à vingt millions le nombre  
de visiteurs qui se rendirent à l'Expo-  
sition universelle de 1935.

#### Entre les deux guerres mondiales

Adolphe Max vécut, par suite de ses  
hautes fonctions mayorales, les "An-  
nées folles", de 1920 à 1930.  
Avec Paul Hymans, il réclama, lors  
de la discussion parlementaire des  
budgets des Sciences et des Arts,  
des subsides pour les universités li-  
bres; ils luttèrent ensemble pour le  
suffrage universel, pour le suffrage

féminin ensuite; Hymans trouva tou-  
jours son ami à ses côtés lorsqu'il  
s'agissait de défendre à la Chambre  
sa politique étrangère.

Des années suivant immédiatement  
l'après-guerre datent: le Palais des  
Beaux-Arts (1922-1928, architecte  
Victor Horta, 1861-1947); l'hôpital  
construit grâce aux libéralités du  
banquier Georges Brugmann (1829-  
1900), prévu en 1911, mais terminé en  
1926 (architecte V. Horta); l'Universi-  
té libre de Bruxelles, autrefois au  
Cantersteen, édiflée en 1924-1930  
(arch. John Mead Howelles, A. Du-  
mont, E. François et F. Malfait); le 24  
juin 1930, le personnel de l'ULB prit  
possession des bâtiments de l'Ecole  
de Médecine, construits grâce à la  
Fondation Rockefeller, au boulevard  
de Waterloo; le Stade des Sports du  
Heysel s'ouvrit en 1930; l'Institut  
national belge de Radiodiffusion,  
créé par la loi du 18 juin 1930, doté  
de la personnalité civile, de ressour-  
ces propres et d'une manière de mo-  
nopole.

Adolphe Max fut président de la So-  
ciété des Beaux-Arts, président  
d'honneur des Palais des Beaux-  
Arts, membre de la Classe des  
Beaux-Arts de l'Académie royale de  
Belgique.

Il était citoyen d'honneur de la Ville  
de Paris, membre associé de l'Insti-  
tut de France, Grand Croix de la Lé-  
gion d'honneur en 1935.

#### Un temps, un homme

Pour Gérard Harry, Adolphe Max est  
"le fruit de la bourgeoisie intellec-  
tuelle qui gouverna la Belgique de  
1830 à 1893". Même note de Robert  
Fenaux qui écrit que "l'époque de  
Paul Hymans et d'Adolphe Max fut  
celle de cette espèce perdue de  
grands bourgeois assez aisés, plus  
riches d'idées que d'intérêts, pour  
qui les problèmes se posaient en ter-  
mes de philosophie plutôt que d'éco-  
nomie sociale, un temps de courtoi-  
sie où la forme était, avec une certai-  
ne dignité et une certaine urbanité,  
l'une des règles de la civilisation".  
Dans son Hommage à Adolphe Max  
Paul Hymans disait que c'était un

ami, le meilleur des amis, sûr et con-  
stant, le plus sage conseiller, à qui il  
était attaché par les liens d'une fra-  
ternelle intimité.

Même son, chez Paul Claudel, am-  
bassadeur de France à Bruxelles,  
pour qui Max était "parfaitement fer-  
me, parfaitement solide, avec au  
coin de la lèvre cette malice de la rue  
Haute". Pour bien d'autres, ce fut un  
caractère net, loyal, tolérant dans  
tous les domaines, sympathique  
avec une pointe de hauteur.

Adolphe Max était très populaire; il  
buvait volontiers de la gueuze lors de  
l'ouverture des braderies et des festi-  
vités breugheliennes des vieux quar-  
tiers de la ville.

On le rencontrait à la côte belge, no-  
tamment au Zoute, où il se rendait  
parfois en compagnie d'une choré-  
graphe, son amie intime.

On le savait profondément attaché à  
un fox-terrier nommé Happy, l'Heu-  
reux, qui faisait la joie de son maître.  
Si Adolphe Max, voltairien, était  
doué d'un esprit d'indépendance, il  
cherchait en tout la conciliation.  
Comme Paul Hymans, il se déclarait  
chrétien, voltairien et spiritualiste  
tout à la fois.

Le roi Albert, le cardinal Mercier et  
Adolphe Max forment un magnifique  
triptyque mémorable de la résistance  
de la Nation à l'occupant allemand  
de 1914-1918.

Le Roi-chevalier a son monument au  
Mont des Arts, le cardinal Mercier a  
sa statue adossée à la cathédrale  
Saint-Michel; Adolphe Max résista  
longtemps à toute commémoration  
en son honneur. Se promenant au  
parc du Heysel, on lui demanda: "Ne  
serait-ce pas l'endroit idéal, ici au  
point culminant du Centenaire, pour  
élever un jour une statue?". Adolphe  
Max répondait: "Puisqu'il faut des  
statues aux morts, l'idée n'est pas  
mauvaise" et il ajouta - après avoir  
examiné du regard le panorama de la  
ville -: "Mais il faudrait que je regar-  
de symboliquement dans la direction  
du Palais de Justice". Le Bourgmestre  
Lucien Cooremans prit l'initiative  
d'organiser un Fonds national  
d'hommage à Adolphe Max, afin de  
réunir les souscriptions des Belges

*Bruxelles s'enorgueillit d'avoir, une fois de  
plus, apporté à la cause du progrès une contribution  
fructueuse.*

*En organisant l'Exposition qui vient de fermer  
ses portes, la Capitale a rempli son rôle de  
trait d'union.*

*De toutes les provinces de la Belgique, de  
tous les pays du monde, des millions de  
visiteurs ont répondu à votre appel.*

*Nous sommes fiers d'avoir offert aux  
Nations l'occasion de collaborer à une œuvre  
de concorde et de paix.*

*L'Exposition de Bruxelles aura été la  
synthèse du développement actuel de la  
civilisation, l'affirmation de la volonté  
des hommes de poursuivre leur effort pour  
la conquête d'un avenir meilleur.*

*Adolphe Max*

*4 Novembre 1935*

soucieux d'honorer la mémoire du grand serviteur de la capitale de la Belgique.

Le monument, érigé au printemps 1958, se trouve à l'angle du boulevard du Centenaire et de la drève du Hallier. C'est l'oeuvre de l'architecte Bernard, professeur à l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles, et du sculpteur Debonnaire.

(6) Voir aussi «Brabant» nos 4 et 6/1981, ainsi que les nos 1, 2 et 5/1982.

#### Notes

(1) Le projet d'arcade fut inscrit au programme des travaux publics en 1880. Léopold II en entreprit la création à l'aide de la participation financière de la **Fondation de la Couronne**. Elle faisait partie d'un ensemble urbain conçu en 1886 par l'inspecteur - voyer du Brabant, Victor Besme. Gédéon Bordiau, architecte

(1832-1904) fut chargé d'organiser le site en vue de l'Exposition 1880. Après aménagements successifs, vers 1888, le lieu prit le nom de Parc et de Palais du Cinquantenaire. Léopold II encouragea, avec son ardeur habituelle, le principe de l'édification d'une arcade monumentale, dont le coût parut, à l'époque, exorbitant. Le souverain écrivit au ministre Beernaert, réticent: "L'extrémité du parc du Cinquantenaire est un des points les plus importants pour l'aspect de la capitale... Si vous n'invitez pas de loin et grandement le public à pénétrer dans nos musées qui sont en dehors du centre, il ne s'y rendra pas". On lira, avec grand intérêt, l'article que Liane Ranieri a consacré aux péripéties de tous genres qui marquèrent l'édification de l'**Arcade du Cinquantenaire**, dans le n° 2-3 de la revue "Brabant", 1980.

(2) Au carrefour du Marché-aux-Poulets et de la rue des Fripiers, s'élevait autrefois la Fontaine monumentale, dite des Trois Pucelles. Elle était constituée de trois cuves et d'un pilier effilé sommé de trois statues de femmes déversant de l'eau par leurs seins. Cette fontaine fut enlevée

en 1776 (elle ne fut jamais remplacée, faute d'argent).

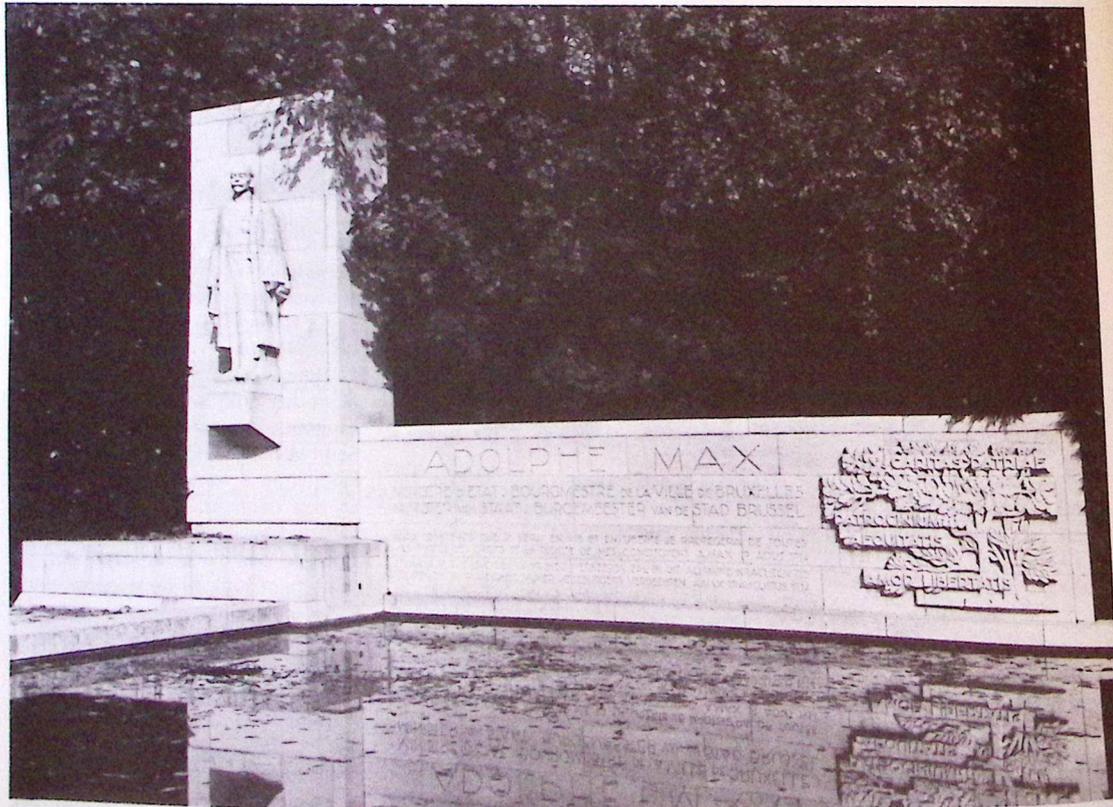
La Fontaine des Trois Pucelles figura à l'Exposition de 1897. De Mot rédigea l'inscription qu'on lisait sur le piédestal:

*"Ci les trois pucelles, les pures,  
Hélas! Les anciens bruxellois  
Durent les faire en pierre dure  
Pour en garder trois à la fois"*

Au cours d'un voyage en compagnie de Charles Buls, De Mot s'était fait photographe à Constantinople "dans l'attitude recueillie et placide d'un dévot d'Allah". A un autre moment, dans un hôtel napolitain, il rédigea quatre vers et les signa Victor Hugo!

Onclincx (G) et Onclincx - Geerinck (Fr), **Commémoration du cinquantenaire de la Fondation de l'Ecole normale Emile De Mot, 18 avril 1964**, Ed. Ville de Bruxelles, p. 70.

(3) Une voix supplémentaire était accordée: au citoyen marié âgé de plus de trente-cinq ans, même sans enfant; au propriétaire; au citoyen possédant un certain degré d'instruction. Ainsi donc, la loi accordait à l'électeur trois voix, au maximum.



Ci-dessus: le Monument Adolphe Max, érigé au printemps 1958, à l'angle du boulevard du Centenaire et de l'avenue du Hallier, est l'oeuvre de l'architecte M. Bernard et du sculpteur F. Debonnaire.

En page de droite: deux inséparables compagnons: Adolphe Max et son fox-terrier "Happy". (Photo: Le Soir-Bruxelles).



# *Gobertange, l'immortelle*

Aux tailleurs de pierre

*A Gobertange, un hameau du Brabant,  
Je découvre, en finale d'un tournant,  
Près de Marie-Madeleine voilée de prières :  
Le dernier couplet d'une carrière de pierres.*

*Filles du sous-sol portant chevelure blanche,  
Dans la foulée des touristes du dimanche,  
Vous vous colorez de lumière et d'ombrage,  
Sous des cieux d'azur aux remparts d'orage.*

*Déjà, au fond de la solitude couchée,  
Vous embrassez des cathédrales inachevées,  
Pour conquérir, comme sorties de l'enfer,  
Nos villes fidèles, mitrées de tourments amers.*

*C'est Tirlemont, Louvain, les invitées brabançonnnes.  
C'est Jodoigne ou Mons, les gerbes wallonnes,  
Où des carillons en peau de poussière,  
Composent, chaque jour, une symphonie légère.*

*Reviendra-t-elle un jour couverte de rêverie,  
Pour recevoir le sacrement de la nostalgie ?  
Ou, devra-t-on, dans une affection rituelle,  
S'agencueillir devant Gobertange, l'immortelle ?*

Robert ENGELS



# Promenade à travers le Brabant méridional sur.... La Chaussée Brunehault

par Willy Ch. BROU

## Bavay, carrefour des sept chaussées Brunehault.

Au milieu du forum de Rome, centre de l'immense réseau routier de l'Empire, Auguste avait fait ériger une colonne dorée appelée "Milliarium Aureum".

Pareillement, sur le forum de Bavay, point de départ des chaussées de la Gaule-Belgique, la tradition rapporte que se dressait autrefois une colonne heptagonale dont les faces correspondaient aux sept chaussées, rayonnant de la capitale nervienne respectivement vers Cologne, Utrecht, la Mer du Nord ou Mer Germanique, Boulogne-sur-Mer ou la Mer Britannique, Chartres, Reims et Trèves.

L'existence de cette colonne antique n'a pas encore été prouvée.

La colonne posée au milieu de la Grand-Place de Bavay, et qui fut détruite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne datait que du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. On la remplaça en 1816 par un petit obélisque. En 1872, on substitua à ce modeste monument une grande colonne couronnée d'une statue de reine. C'est la colonne actuelle des Sept Chaussées, ou "Colonne Brunehault".

On y lit l'inscription suivante: "Ce monument a été réédifié en l'an 1872, au point central où aboutissaient les Sept Chaussées Romaines, dites de Brunehault. Ces voies furent construites par Marcus Agrippa, lieutenant de César Auguste, vers l'an 25 avant J.C., et restaurées par la reine Brunehault, morte en l'an 613".

La recherche des vestiges antiques le long de chacune de ces sept chaussées a été faite minutieusement au cours des dernières décennies et se poursuit de nos jours.

De Bavay sept voies filaient vers les capitales voisines ou les ports de mer et constituaient l'étoile routière de la Belgique Romaine.

- 1) la route Bavay-Tongres-Maastricht-Cologne ou route de Germanie, épine dorsale du réseau routier et du système défensif contre la Germanie d'Outre-Rhin.
- 2) la route Bavay-Tournai-Wervicq-Cassel-Boulogne-sur-mer ou route des Morins.
- 3) la route des Ménapiens reliait Bavay à Blicquy où elle se divisait en deux branches: une branche orientée vers le nord traversait Velseke, passait à l'est de Gand et atteignait

le golfe du Braakman où nous situons le Portus Hepatiacus. L'autre branche orientée vers le N.-N.-O. traversait l'Ardenne Flamande et atteignait la mer du Nord à Wenduine.

4) la route des Bataves reliait Bavay à Utrecht par Mons, Kester, Asse, Rumst, l'est d'Anvers, Rysbergen et Breda.

5) la route des Trévires, de Bavay à leur capitale Trèves, par l'Entre Sambre et Meuse, Bouvignes, Taviet-sous-Achène, Amberloup, Arlon et le Grand-Duché.

6) la route des Véromanduens, Paris et Carnutes reliait Bavay aux capitales Vermand, Lutèce et Chartres. Une bifurcation reliait Vermand à Amiens, capitale des Ambiens.

7) la route des Rèmes reliait Bavay à Reims et Lyon.

Au Moyen Age, plusieurs de ces routes reçurent l'appellation de "chaussée de Brunehault", du nom de la reine franque à laquelle les chroniques attribuèrent la réfection ou la reconstruction de ces grandes voies rectilignes, le long desquelles les vestiges francs, romains et préromains sont particulièrement fréquents. Dans cet article ne sera traitée que la chaussée de Bavay à Cologne.

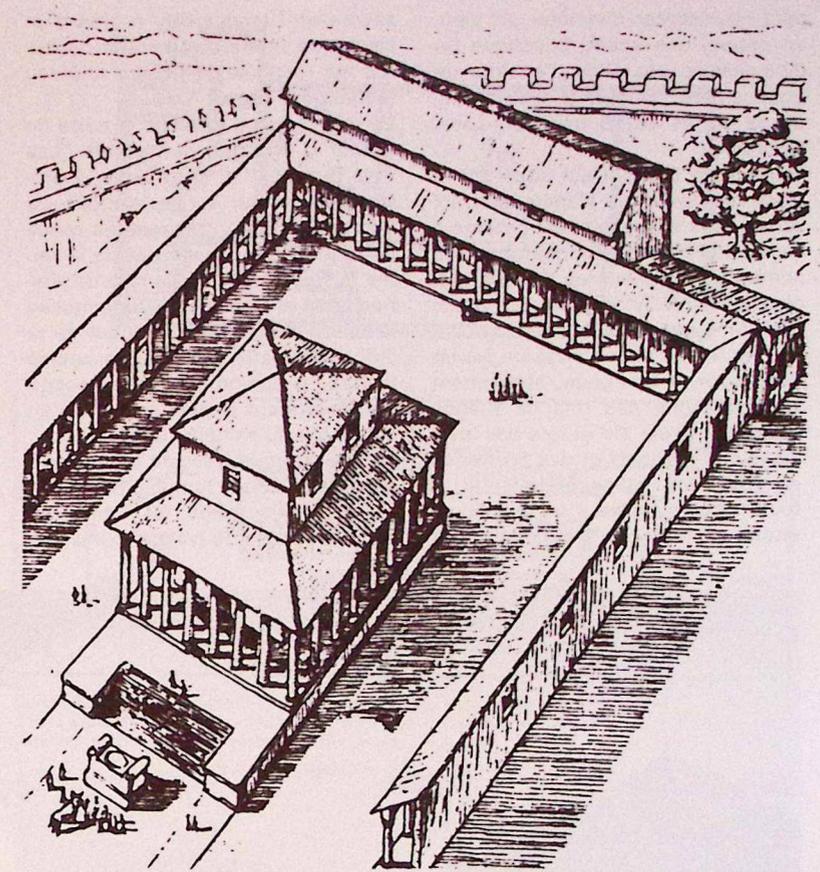
## De Bavay à travers le Hainaut jusqu'à la frontière du Brabant.

Par la porte de Mons et en direction E.-N.-E., l'antique voie quitte Bavay et atteint la Belgique après un parcours de neuf kilomètres en France. Formant frontière franco-belge sur près de six kilomètres, elle traverse Goegnies-Chaussée, passe au sud de Havay, au nord de la Bosse de la Tombe sur Givry, frôle les fondations d'un village gallo-romain et d'un fortin du Bas-Empire, passe entre les villages de Villereille-le-Sec et de Villereille-les-Brayeux où on a mis au jour les restes d'une très belle villa romaine dans le bois de Pincemaille. Traversant Haulchin où on a fouillé un cimetière franc dans la prairie dite "le tombois", puis Les Estinnes dont les villas romaines servirent de fondations à une villa royale franque où séjournèrent Pépin de Herstal, Carloman et Charles le Chauve, la chaussée atteint le vicus de Waudrez-lez-Binche. Par les terres septentrionales de Leval-Trahegnies et son cimetière à incinération datant de la Tène IA (de 450 à 350 avant J.C.) et de la Tène III (1<sup>er</sup> siècle avant J.C.) à travers le sud de Haine-Saint-Pierre et le nord de Carnières, la route longe le fortin romain de Morlanwelz et sa villa romaine, dénommée château des Sarrasins.

Longeant le domaine de Mariemont, puis la lisière sud de Chapelle-lez-Herlaimont où sous la ferme du Fort subsistent les fondations d'un relais de la poste impériale, la voie traverse Gouy-lez-Piéton, laisse Trazegnies au sud, traverse Pont-à-Celles et Viesville dont la riche villa gallo-romaine fut détruite vers 275.

Voici la chaussée sur le territoire de Liberchies, extrêmement riche en vestiges gallo-romains, dont ne seront rappelés ici que les principaux:

- un fortin en pierres de 56m x 45m au lieu dit Brunehault, succédant peut-être à un fortin de terre plus ancien.
- au lieu-dit Les Bons-Villers: un vicus belgo-romain occupé entre 50 avant J.C. et 250 après J.C.; un



Liberchies: un temple gallo-romain (reconstitution)

temple gallo-romain de 23m sur 23 dans un enclos de 100m x 76; un fortin avec fossés et rempart palissadé de 94m x 80, édifié sur les ruines du vicus précédent vers l'an 260; des puits, des fours de potier, un petit établissement de bains, des poteries, des pièces de monnaie gauloises et romaines et surtout un trésor de 367 pièces d'or de Néron à Marc Aurèle découvert en 1969 par feu Monsieur P. Claes.

L'importance militaire du site de Liberchies et la variété de ses vestiges civils amènent certains archéologues à l'identifier avec le toponyme GEMINIACUM, cité dans la Table de Peutinger.

## De Marbais à Walhain-Saint-Paul

Après son croisement avec la grand'route de Bruxelles à Charleroi, la voie romaine, qui n'est plus apparemment qu'un chemin de campagne en mauvais état, poursuit son tracé rectiligne au nord de Mellet où existait encore un tumulus il y a cent ans, puis au sud de Villers-Perwin; elle traverse Wagnelée et forme sur six kilomètres la frontière entre le Brabant (commune de Marbais) et le Hainaut (commune de Brye).

Sur le territoire de Brye dont l'église date du XVI<sup>e</sup> siècle, on a découvert une "intaille" romaine c.à.d. une gemme gravée. Généralement enchâssée sur une bague de métal (fer, argent ou or), la pierre colorée peut être une agate, une jaspé ou simplement de la pâte de verre; la gravure

peut représenter une tête, un dieu, un satyre, une scène bucolique ou dionysiaque, etc. C'est l'ancêtre de nos camées. On en a trouvé plusieurs autres aux Bons-Villers-sous-Liberchies.

Marbais en Brabant est situé sur la route de Nivelles à Namur. Son sol sablonneux et argileux est propice à l'agriculture et à la briqueterie. Ses nombreux ruisseaux en font une région piscicole importante. La proximité de la chaussée antique parcourue par les armées d'invasion fut un fléau pour la bourgade, notamment sous le règne des rois de France Henri II et Louis XIV et lors des invasions des Français et des Prussiens en 1815. Son église Saint-Martin à tour carrée massive a sa nef reconstruite en 1885. Sur Marbais existait

encore un tumulus, il y a près d'un siècle; sa ferme du Châtelet constitue les restes d'un ancien château féodal déjà cité en 1219.

La voie romaine recoupe la route de Namur à Nivelles au lieu-dit "Les trois Burettes" et entre dans la province de Namur sur le territoire de Sombreffe. Elle y traverse les terres de la ferme de Crawhez et de la ferme "L'Ecombrie", le hameau de Bertinchamp et franchit sur un ponceau le ruisseau de l'Orne, affluent de la Dyle. Sombreffe possède un ancien château à donjon carré avec encorbellements aux angles et coiffé d'un clocheton du XVII<sup>ème</sup> siècle.

La voie antique traverse maintenant Grand-Manil où le tumulus près de la ferme de Penteville fut fouillé en 1918; le musée de Namur expose ce

qui en fut retiré et notamment: un coffre cinéraire en plomb contenant les ossements d'une femme et des monnaies d'or, d'argent et de bronze du 1<sup>er</sup> siècle. La richesse de ces objets prouve que cette tombe fut celle d'un riche propriétaire rural qui a dû avoir sa villa dans cette région. Le tumulus est encore important de nos jours, et autrefois un muret entourait le pied de sa butte. Le tumulus a été érigé au-dessus de l'endroit même où le corps a été incinéré: le caveau funéraire est constitué de grandes dalles de pierre. Sa structure et son contenu prouvent que les "seigneurs de Penteville" ont vécu dans cette région entre la fin du 1<sup>er</sup> et le début du III<sup>ème</sup> siècle.

A Grand-Manil, et plus exactement au lieu-dit "La Gatte", d'où l'on voit

au sud la vaste agglomération de Gembloux, la voie romaine achève son tracé rigoureusement rectiligne depuis Bavay: *soixante sept kilomètres, c'est-à-dire le plus long parcours en ligne droite de chaussée romaine en Belgique.*

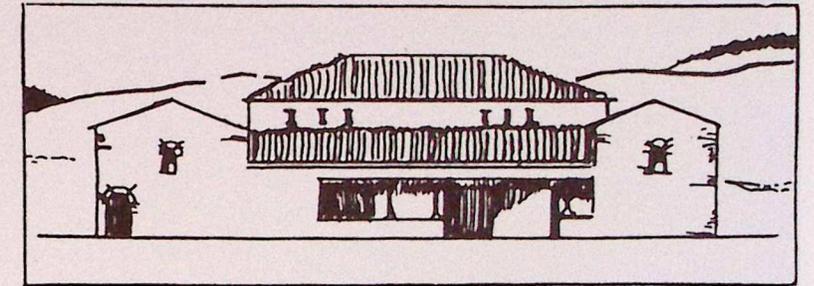
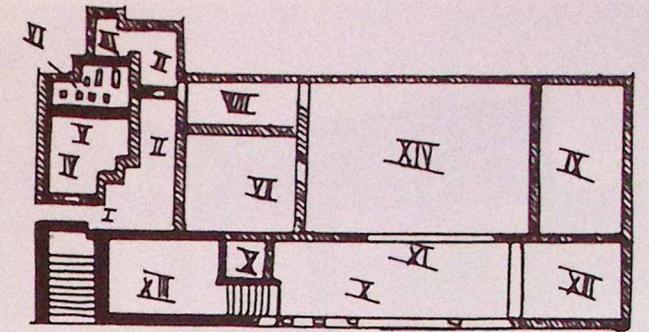
A partir d'ici, la chaussée s'incurve pour contourner les vallées de la Méhaigne et de ses petits affluents septentrionaux. Son tracé constitue même un itinéraire touristique, car les vues que l'on découvre depuis cette crête de partage des bassins de la Meuse et de l'Escaut sont ravissantes.

La voici sur le territoire de Gembloux. L'abbaye fut fondée en 933 par saint Guibert, de l'ordre de Saint-Benoît. La crypte de l'église est romane. La plupart des bâtiments encore existants furent construits dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle par l'abbé Jacques Legrain; les moines en furent chassés en 1796 et l'abbaye fut vendue l'année suivante. Au X<sup>ème</sup> siècle les lieux s'appelaient Gemmelaus, au XI<sup>ème</sup> siècle Gemblacum ou Geminiacum. On a longtemps admis que Gembloux fut le Geminiacum des itinéraires antiques et notamment de la Table de Peutinger.

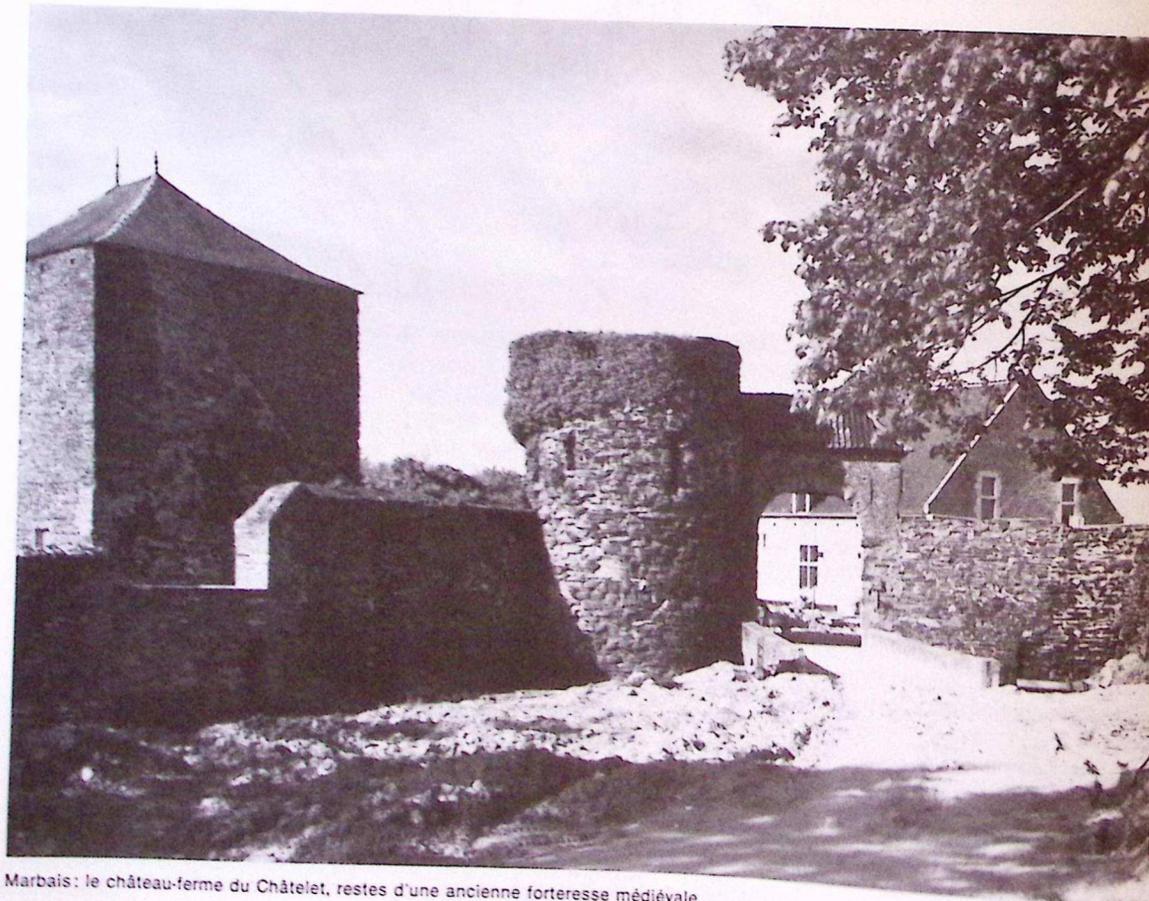
Une coupe en travers de la chaussée, large de 6,50 m, et dominant d'un mètre les champs environnants, (pratiquée en 1908 par Y. Stainier), à la limite de Gembloux et d'Ernage, a donné la structure suivante:

- une couche de base, mélange d'argile et de schiste (20 cm);
- une couche de fondation, en plaques de schiste de 5 cm d'épaisseur (15 à 20 cm);
- une couche de répartition, mélange de gravier et de sable (5 cm);
- une couche de roulement, en gros graviers noyés dans du sable (20 cm);
- une couche de surface, en petit gravier de Meuse (5 cm), dont on aperçoit d'ailleurs souvent des éléments dans les ornières ou sur les accotements.

Sur la surface actuellement pavée ou asphaltée de la route romaine, nous



Ci-dessus: plan et reconstitution de la villa gallo-romaine de Sauvenière.  
Ci-dessous: Walhain-Saint-Paul: un aspect des ruines de l'ancien château fort édifié vraisemblablement dans le courant du XIII<sup>ème</sup> siècle.



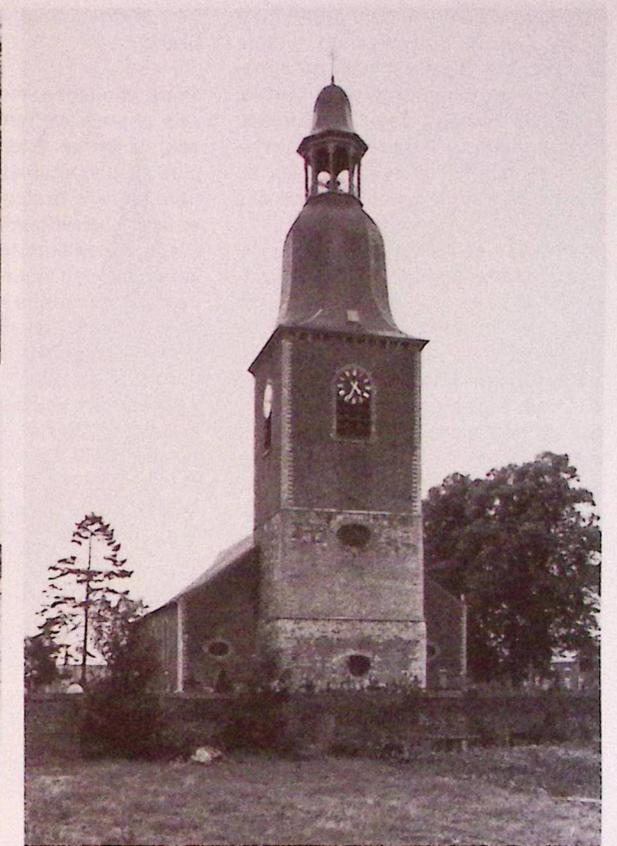
Marbais: le château-ferme du Châtelet, restes d'une ancienne forteresse médiévale.



Perwez: la ravissante ferme de Seumaye, ancienne dépendance de l'abbaye de Heylisseem.



En haut de la page: les hauteurs du hameau Le Mont (Perwez), point culminant du Brabant (174 mètres).  
Ci-dessus: l'impressionnant tumulus de Hottomont.  
A droite: l'église Saint-Martin à Perwez.



Perwez: La ferme Gadave située en bordure de l'ancienne voie romaine de Bavay à Cologne.

traversons les hameaux de "L'Agasse" et de "Ratint-Tot" et longeons la ferme du Moulin Brabant pour atteindre le hameau de Baudecet (commune de Sauvenière), situé au pied de la butte de la ferme de la Haute Baudecet (commune de Walhain-Saint-Paul), où la route forme sur quelque trois cents mètres la frontière entre le Brabant et le Namurois.

Baudecet est un ancien vicus; on y pratique encore chaque année des fouilles en bordure de la chaussée romaine, et on y a découvert des fondations de maisons portant témoignage de leur occupation par des Gallo-romains: tuiles, poteries, puits, canalisations d'eau...

Comme il paraît établi que les Romains avaient édifié des fortins (castella) à une distance assez constante de 16 km le long de ou à cheval sur la route, c'est dans cette région de

Baudecet — soit au carrefour même du hameau, soit sous la ferme de la Haute Baudecet, qui domine la région à l'altitude 169 — qu'on pourrait un jour trouver les vestiges d'un fortin, à mi-distance de ceux de Liberechies et de Tavieres. De Baudecet d'ailleurs part vers le nord le "diverticulum" ou route secondaire qui, par Walhain-Saint-Paul — déjà cité en 746 sous le nom franc de Walaham —, Nil-Saint-Martin, Basse-Wavre, Vossem et Perk, atteignait le vicus de Elewijt et celui de Rumst.

G. Nihoul a signalé en 1883: "le long de la chaussée romaine à Bodecet, un amas de grandes pierres brutes". Peut-être s'agissait-il des ruines d'un complexe mégalithique?

A Sauvenière, on a trouvé les fondations d'une villa romaine, les restes de trois tumuli, des monnaies et des tuiles romaines. Comme le montre le

plan ci-dessus, cette villa comportait une entrée latérale (I) avec hall (II), une chaufferie (III), des installations de bains (IV-V-VI) avec hypocauste, une galerie ou portique à colonnes (X) donnant par la porte principale (XI) sur une grande pièce de séjour (XIV), qui communique elle-même avec de plus petites pièces (VII, VIII, IX) servant de cuisine ou de chambres à coucher. Aux deux extrémités du portique, des chambrettes XII et XIII communiquaient par escaliers avec la cave. La restitution ci-dessus, imaginée par l'archéologue De Mayer, est très suggestive de l'allure qu'a pu avoir cette villa aux premiers siècles de notre ère.

L'église de Sauvenière est d'origine romane; elle a été restaurée dans le style semi-classique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Laissant à gauche la ferme de Conin-

sart, puis la lisière sud du grand Bois de Buis, où se trouvent deux tumuli, la chaussée qui n'est plus en apparence qu'un chemin de terre battue, atteint le hameau des Cinq Etoiles, ainsi appelé du temps où cinq maisons y étaient édifiées, dont les lumières brillaient le soir comme des étoiles.

Le château en ruines de Walhain date du XIII<sup>ème</sup> siècle.

A Grand-Leez, qui existait déjà en 868 sous le nom de Lacium, on a fouillé en 1905 une villa et un cimetière romains dont le propriétaire exerçait, en marge de l'agriculture, le métier très lucratif de potier. Cette villa, détruite en 275 lors de l'invasion des Francs, fut remise en état et subsista jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. L'église de Grand-Leez date de 1786.

#### De Walhain-Saint-Paul à Orp-le-Grand

Notre chaussée, redevenue un mauvais chemin de terre, longe maintenant la ferme Gadave et forme sur plus de cinq kilomètres à la fois frontière entre le Brabant et le Namurois et limite méridionale de Perwez.

D'après plusieurs historiens, Perwez serait l'ancien vicus romain mentionné dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de Perniciacum, et dans la table de Peutinger sous celui de Pernaco. A l'appui de cette thèse militent les appellations successives de l'agglomération: Péruez en 1168, Perviciacum en 1230, Perves en 1232, et déjà Perwez en 1232. De nombreuses antiquités ont été retrouvées sur le territoire de la ville: monnaies, bri-

ques, vases, etc. Des tumuli ont existé en maints endroits, et notamment le long de la chaussée romaine, et on peut en voir plusieurs autres dans les environs, à Glimes et à Tourinnes-Saint-Lambert, ce qui prouve que cette région hesbignonne si fertile fut exploitée depuis des temps très reculés par de gros propriétaires terriens. Sur Perwez se trouve le point culminant de la Moyenne Belgique: le Mont (174m).

La seigneurie remonte à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le XIV<sup>ème</sup> siècle fut le plus brillant pour la commune.

L'église au clocher à lanterne et campanile est dédiée à saint Martin, soldat romain, baptisé en Gaule et qui devint évêque de Tours (316-400). C'est une basilique à trois nefs de

style Renaissance, datant de 1618.

Au sud-est de Perwez et à moins d'un kilomètre de la chaussée romaine, près du chemin qui mène à Noville-sur-Méhaigne, on découvre un "champ d'urnes" contenant des cendres et datant de l'âge du bronze (1100 à 650 avant J.C.).

Au sud de la voie romaine, à cheval sur l'Orneau, se groupent les maisons de Aische-en-Refail autour de leur église et de leur château. Ce vieux village (Hasca en bas latin) a livré aux chercheurs les fondations de cinq constructions romaines, et un lieu-dit "Tombale" évoque l'existence d'un site funéraire.

Le mauvais chemin de terre battue sous lequel repose l'orgueilleuse voie antique, croise la route de Namur à Louvain par Eghezée, et de cet endroit on aperçoit à près de deux kilomètres, à gauche et tout contre le chemin, le magnifique tumulus boisé de Hottomont, dont l'approche est vraiment impressionnante. Situé sur le territoire de Grand-Rosière, le tumulus a encore de nos jours 11 m de hauteur et 50 m de diamètre. Il a été fouillé méthodiquement en 1921. Comme on n'y a trouvé qu'une urne avec ossements, il a sans doute été violé antérieurement. Fut-il érigé au-dessus d'un cimetière belgo-romain ou commémore-t-il un épisode militaire, relatif peut-être à l'occupation du fortin tout proche de Tavieres? Un petit muret entourait, à l'origine, le pied de cette butte. L'église date de 1766.

Sur le territoire de Noville-sur-Méhaigne (Nova Villa au XII<sup>e</sup> siècle) a existé à 100 m de la route de Namur un tumulus qui a été nivelé en 1856; à l'extrémité orientale du territoire, un champ porte encore le nom de "tombelette". On a trouvé en plusieurs endroits des vestiges de constructions romaines, et on y a fouillé un cimetière de l'âge du bronze. L'église date de 1868.

A Tavieres, la route pénètre dans la province de Namur et traverse aussitôt le Champ du Fort-Clicot. Tavieres doit son nom à une taverne romaine et devait être le deuxième re-



Noville-sur Méhaigne: l'ancien moulin à eau.

lais de poste du "cursus publicus" au départ de Bavay. Le centre du village est à 600 m en contrebas de la chaussée romaine, mais à quelques mètres seulement au nord de celle-ci, au lieu-dit "Terre aux Pierres", on a reconnu les vestiges d'une habitation qui fut très vraisemblablement la "Taberna" romaine; les médailles y recueillies datent du premier siècle jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Tavieres existait en 816 sous l'appellation de Tavernas.

On a découvert aussi sur la Terre aux Pierres les vestiges superposés d'un temple et de deux "burgus", fortins de terre avec fossés et remparts, formant un carré de 80 m de côté; quatre puits (2 à cuvelage de bois et 2 de pierres) y ont été trouvés. Ces fortins furent occupés aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Dans le vicus de Tavieres on a identifié un puits à propriétés curatives car on a trouvé à proximité un petit autel

votif, dédié à Apollon. L'église de style roman à trois nefs a été rebâtie en 1836. Une église plus ancienne se trouve au hameau de Francquenée. A Tavieres la chaussée Brunehaut croisait le diverticule reliant Namur au vicus de Tirlemont. Sur Ramillies-Offus qu'on aperçoit au nord du fortin, une plaine porte depuis un temps immémorial le nom évocateur de "campagne de Rome". L'église en forme de basilique à trois nefs date de 1868. Le 23 mai 1706 se déroula sur Ramillies la défaite du maréchal français de Villeroy, sous les coups des armées alliées: anglaises, hollandaises et autrichiennes. L'antique chaussée quitte provisoirement notre Brabant pour pénétrer dans la province de Namur. Sur Boneffe il y eut deux abbayes de religieuses du XIII<sup>ème</sup> siècle au XV<sup>e</sup>-



Orp-le-Petit: la Grande Ferme, ensemble monumental construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

me siècle. Des moines leur succédèrent jusqu'en 1568 quand les Gueux incendièrent les bâtiments: ils existent encore en partie sous la forme de trois fermes distinctes.

Sur Branchon on découvrit en 1878 une tombe à incinération belgo-romaine. L'église de style Renaissance fut bâtie en 1750 sur l'emplacement d'une villa romaine.

Nous laissons au nord le village de Merdorp, intéressant à plusieurs points de vue. D'une part, sur des pierres tombales retrouvées, on peut lire "Meridici Orp" c.-à-d. Orp du Midi pour le distinguer de Orp-le-Grand et Orp-le-Petit, situés au Nord.

D'autre part, au Sud du lieu-dit Marsale (de Mars, dieu de la Guerre ?) se trouvent dans un bosquet deux tumu-

li de 30m de diamètre et hauts de 5 à 6m. Fouillés il y a près d'un siècle, ces tumuli ont livré des poteries, des ornements en os, des vases et un coffret de bronze, une lampe, un vase en argent doré et ciselé, une courte épée de fer avec poignée et fourreau d'ivoire, donc une arme de parade appartenant à un tribun militaire ou à un centurion.

Orp-le-Grand, commune brabançonne, a son église qui remonte au XI<sup>ème</sup> siècle mais qui fut plusieurs fois agrandie et restaurée. Sa patronne sainte Adèle y est conservée dans un reliquaire. L'oratoire du hameau Orp-le-Petit a ses parties les plus anciennes (choeur et sacristie) qui datent du XIII<sup>ème</sup> siècle; on s'y rend en pèlerinage à la célèbre fontaine de

sainte Adèle.

Au lieu-dit Ma Campagne fut fouillé un cimetière franc.

A Orp a séjourné Alpaïde, la seconde épouse de Pépin de Herstal; ses ossements furent découverts en 1618 dans un tombeau placé derrière l'autel de la Vierge.

#### De Orp-le-Grand à Cologne

La voie quitte à nouveau le Brabant et pénètre dans la province de Liège; elle disparaît pendant près de deux kilomètres sous les champs mais un tronçon de 500m en subsiste entre le petit bois de la Belle Vue et le cimetière de Wasseiges et recoupe au kilomètre 7 la route d'Aeosse à Merdorp. Redevenue chemin de terre

puis route pavée la chaussée romaine frôle les Tombes du Soleil, deux tumuli attribués à des propriétaires terriens romains: on y a trouvé notamment un superbe vase en terre cuite de 20 cm de haut et de 15 cm de diamètre, décoré de cerfs et de biches en fuite.

Dans le Sud, au hameau Ambresineaux, des fouilles faites en 1873, par G. de Looz ont fait découvrir une villa romaine et un cimetière mérovingien, contenant des armes (framées, francisques, haches...) et des céramiques. Dans les fondations de la villa on récupéra des monnaies de bronze de Faustine, des céramiques et un joli gobelet ovoïde décoré d'une scène de chasse: tout cela permet de dater la villa du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Au-delà de Wasseiges, la chaussée Brunehault se dirige sur Tongres en passant successivement par le tumulus d'Avennes, le vicus et les ouvrages défensifs romains de Braives, Tourinnes-la-Chaussée, les cinq tumuli d'Omal, les deux tumuli du Bois des Tombes sur Grand-Axhe, la Plate Tombe de Waremmes (tumulus très affaissé), le site gallo-romain de Bergilers, le tumulus de la chapelle Saint-Eloi sur Otrange, les deux tumuli de Koninksem et enfin la nécropole gallo-romaine du Paspoel à l'entrée de Tongres.

De Tongres la chaussée va franchir la Meuse à Maastricht et se diriger par Heerlen et Zulpich vers Cologne sur le Rhin.

#### Bibliographie

- Les répertoires archéologiques des provinces belges de 1960 à 1980.
- W. et M. BROU, Nos pierres et leurs légendes, Bruxelles, Editions Techniques et Scientifiques, 1979.
- Routes romaines et vertes chaussées en Gaule Belgique, Bruxelles, Ed. Techniques et Scientifiques, 1981.
- Les revues Folklore Brabançon et Brabant de 1973 à 1982.

Orp-le-Grand: la chapelle Sainte-Adèle élevée à deux pas de la source de sainte Adèle dont les eaux sont réputées miraculeuses.



Orp-le-Grand: la crypte romane (± 1100) de l'église Saint-Martin.



# Une Collection unique au monde : les Iguanodons de Bernissart

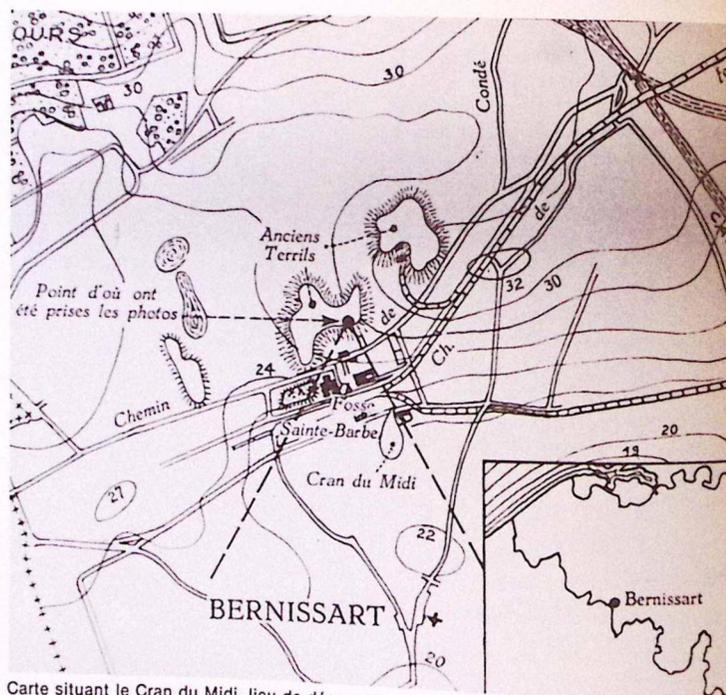
par André HUSTIN

Pourriez-vous dire pourquoi, diable, les autorités du siècle dernier ont logé d'abord les iguanodons découverts à Bernissart dans une Chapelle, devant celle-ci, puis dans un vieux couvent bruxellois ? Ces autorités ont-elles estimé que, vu leur silence, ces géants méritaient le titre de frères convers ?

Un regard suffit, il est vrai, sur les fenêtres ogivales de notre Institut Royal des Sciences Naturelles pour s'apercevoir qu'il s'agit bien d'un édifice destiné à une communauté religieuse. On est en train d'ailleurs de le restaurer, en lui adjoignant un nouveau bâtiment de raccord et un accès par la rue Vautier, sans abîmer pour autant le Parc Léopold, qui sera bientôt libéré de plusieurs bâtiments disgracieux.

Il convient de rappeler qu'en avril 1878, lorsque furent découverts entre 322 et 356 mètres de profondeur une accumulation d'iguanodons, cinq crocodiles, cinq tortues, un petit lézard et deux mille poissons, cette aventure unique dans l'histoire fit l'effet d'une bombe. Pareil filon dépassait le rêve des explorateurs du "Monde Perdu" de Conan Doyle.

En fait, on n'attendait pas du tout pareille avalanche : les équipements scientifiques de Bruxelles consistaient alors en peu de chose.



Carte situant le Cran du Midi, lieu de découverte des fossiles.

Le premier cabinet d'histoire naturelle avait été créé vers 1770 par un prince français : Charles de Lorraine, choisi par l'impératrice d'Autriche comme gouverneur des Pays-Bas du Sud. C'était l'époque des Buffon, des d'Alembert, des encyclopédistes que

le prince lisait avec bonheur. Collectionneur, il avait rassemblé ce cabinet de science naturelle dans sa résidence qui se trouvait à l'emplacement actuel de l'entrepôt de la Bibliothèque Albert Ier, rue de Ruysbroeck.

Ce cabinet était à la mode, mais ne contenait que des cornues, des oeuvres d'art et de petits animaux. L'impératrice l'ennoblit cependant en lui donnant le titre d'Académie Impériale des Sciences et des Belles Lettres.

Après deux irruptions de troupes françaises en Belgique, les sans-culotte firent cesser ce "dilettantisme". Aussi la Convention établit-elle une Ecole Centrale, pourvue d'un cabinet d'histoire naturelle et de physique dans le palais de Nassau qu'avait habité Charles de Lorraine, dont la statue enlevée par les Français fut transportée à Maubeuge. La ville devint propriétaire du palais, mais n'ouvrit le cabinet d'histoire naturelle que peu avant la bataille de Waterloo. Les collections passèrent à l'Etat belge en 1846. Elles s'enrichirent dix ans plus tard d'un magnifique ensemble de baleines et autres cétacés mis au jour en construisant les forts d'Anvers. La place manquait au palais de Nassau. C'est alors qu'entrèrent en scène les iguanodons de Bernissart. Ils étaient vingt-neuf ! De quoi faire pâlir d'envie tous les conservateurs du monde...

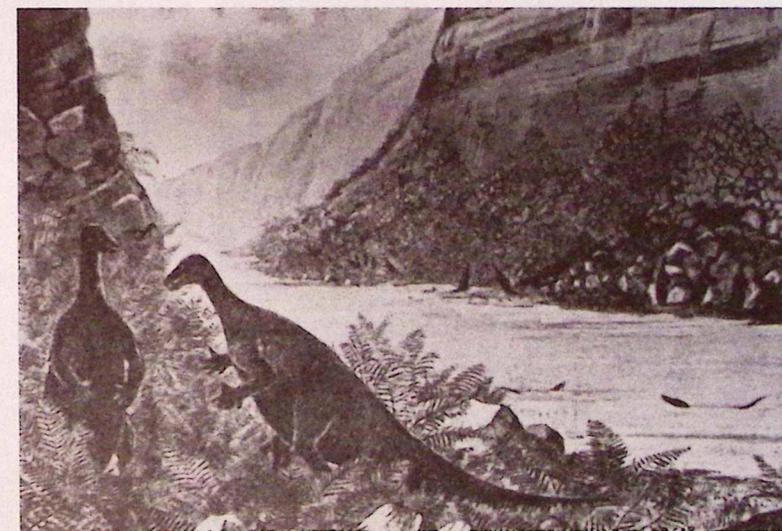
## Où les mettre ?

Où loger ces géants sortis de la nuit des temps (une nuit noire) ? On ne pouvait pas les montrer dans la salle des pas perdus du Palais de Justice puisqu'elle était en construction (1). L'Ecole Centrale ? Pleine ! Quant à asseoir des iguanodons dans la Salle Gothique de l'hôtel de ville, permettez ! Le bouillant bourgmestre Anspach eut rugi et Buls ne l'aurait pas admis davantage en 1880. D'ailleurs, cette salle servait au tirage au sort des miliciens... Certes, dans un Omegang new-yorkais en baudruche, des copies majestueuses de nos reptiles eussent rappelé les vertus d'une publicité naissante. Mais dans le Bruxelles d'alors ? Le gouvernement avait d'autres chats à fouetter ! A commencer par la guerre scolaire... Il jugea donc nécessaire et suffisant



Ci-dessus : photo du site actuel. La flèche indique l'emplacement du gisement ossifère à plus de 300 mètres sous terre. A droite, la ruine du siège Sainte-Barbe.

Ci-dessous : la vallée de Bernissart, il y a 120 millions d'années, telle qu'elle a été dessinée à Bruxelles, il y a cent ans, par le géologue E. Dupont.



de transférer en 1892 les fossiles au parc Léopold, dans un ancien couvent auprès duquel fut bâtie pour eux surtout en 1895, une aile appuyée solidement par Léopold II. Les Bruxellois connaissaient d'ailleurs bien le parc Léopold que la Ville venait d'acheter, du fait que, durant des années, ils y avaient fré-

quenté un jardin zoologique séduisant.

Maintenant, revenons à nos...iguanodons. Les fouilles commencées au Charbonnage Sainte-Barbe en 1878 durèrent trois ans. Leurs dimensions dépassaient celles du Far-West américain.

Le village minier hennuyer se trou-

vait à 1.300 mètres de la frontière, entre Mons et Tournai. Le porion Motuelle, l'ingénieur Latinis furent les premiers près des mineurs qui allaient mettre à nu des ossements énormes, vieux de plus de cent millions d'années, puisque la terre au-dessus d'eux date de cette époque (2).

La première alerte-iguanodons fut claironnée devant l'Académie des Sciences par P.J. Van Beneden dès le mois de mai. Le directeur du Musée des Sciences Naturelles, E. Dupont, délégua sur place avec lui De Pauw, un restaurateur de talent. Le directeur-général de la Société houillère de Bernissart, M. Fagès, avait averti son conseil d'administra-

tion -présidé par un ancien ministre- afin que les ossements soient conservés dans les collections publiques.

"La présence des ossements, remarqua Dupont, n'a pas été aussi facile à constater qu'on pourrait le croire. Ils se trouvent dans de l'argile noirâtre et il s'en fallut de peu que le dépôt n'ait été traversé sans que les ouvriers se fussent aperçus qu'il y existait des ossements. Des mineurs expérimentés furent mis à notre disposition, les travaux poursuivis. Malheureusement les ossements sont imprégnés de pyrite et dès qu'ils sont au contact de l'air, ils se désagrègent."

De son côté, transformé en mineur,

Depauw fit entourer de plâtre les ossements trop mous pour être détachés de leurs blocs d'argile: ceci afin de les faire transporter dans le meilleur état à Bruxelles, où ils seraient l'objet des soins nécessaires. Un relevé géométrique de chaque pièce fut établi.

Les monstres se trouvaient dans une crevasse du terrain houiller formant une échancrure souterraine dans le mamelon de la fosse Sainte-Barbe. Cette crevasse s'enfonçait entre deux nappes de charbon en pente. Elle se présentait à l'abord comme une paroi schisteuse. Quelques coups de pioche et l'on tombait sur des débris houillers. Le gisement à explorer était, lui, composé d'une ar-

gile noirâtre, finement stratifiée, avec veinules interrompues de sable gris. Les iguanodons s'y étageaient avec des poissons et des plantes, de manière à présenter une série répétée du niveau ossifère séparée par une épaisseur d'argile stérile. Les couches d'animaux étaient inclinées à 70 degrés au-dessus et à 5 degrés en-dessous. Que penser de cette disposition? "Je crois, disait Dupont, que la pente provient d'une poussée du houiller. La preuve est que les états des galeries se fissurent".

Le géologue fit observer que les monstres étaient couchés tantôt sur le ventre, tantôt sur le côté, l'un près de l'autre, parfois l'un au-dessus de l'autre et pas seuls. Près d'eux, on ramassa d'abord deux petites tortues (7,5 cms pour un type Emys, 10 cms pour un Trionyx). Puis, on dénombra trois autres tortues, cinq crocodiles et 2.000 poissons admirablement conservés: tous poissons d'eau douce, paraissant les ancêtres de nos cyprins. Ils étaient de six espèces différentes, certains de 60 centimètres. Outre les poissons, des larves d'insectes, un petit lézard, mais - incroyable mais vrai - aucune trace de mollusques!

D'où venait la peur?

Comment? Pourquoi ces animaux

s'étaient-ils rassemblés pour mourir? S'étaient-ils réunis comme le font tous les êtres vivants devant le danger?

Dupont conclut qu'ils avaient péri embourbés par plusieurs crues fluviales dans la même vase qui avait capté poissons et petits animaux. Un prêtre belge au Congo fit observer plus tard que c'était la sécheresse qui transformait en marais les rivières. Des hippopotames avaient péri, sous ses yeux de cette façon. Les iguanodons pouvaient donc avoir été ensevelis à cause d'une sécheresse, suivie d'inondations énormes: la chose s'était produite pour des éléphants découverts dans le Gard.

Entre-temps, le professeur Van Beneden identifiait les monstres: il s'agissait bien d'iguanodons!

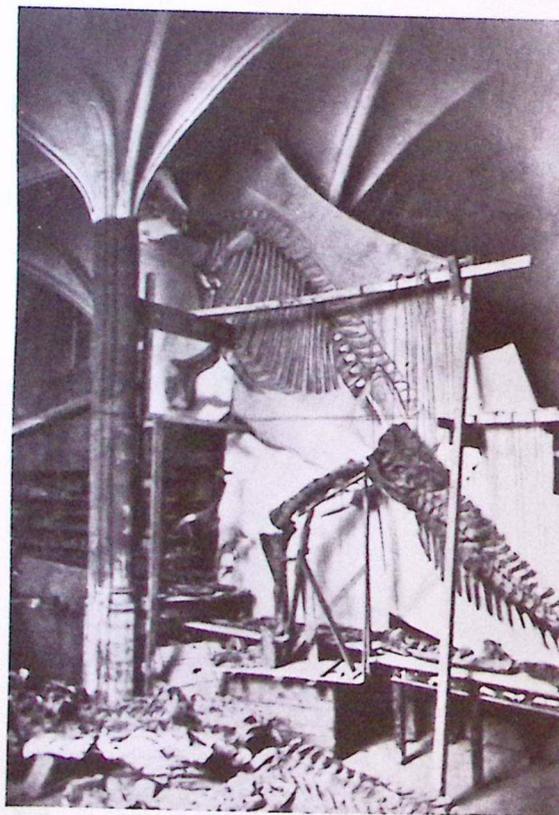
"Leurs pieds n'ont que trois doigts alors que les mains en comptent cinq. Ils ont des dents crénelées, distinguait-il, et la face externe de ces dents porte trois arêtes émoussées recouvertes d'émail, tandis que la face interne est usée. D'ailleurs, la présence et la forme de leurs phalanges onguéales suffiraient à les identifier. Les monstres mesuraient cinq mètres de haut et dix de long.

Dollo, reprenant cette étude plus tard, montra que l'Iguanodon possédait dans la bouche un os prédentaire qui impliquait l'existence d'une

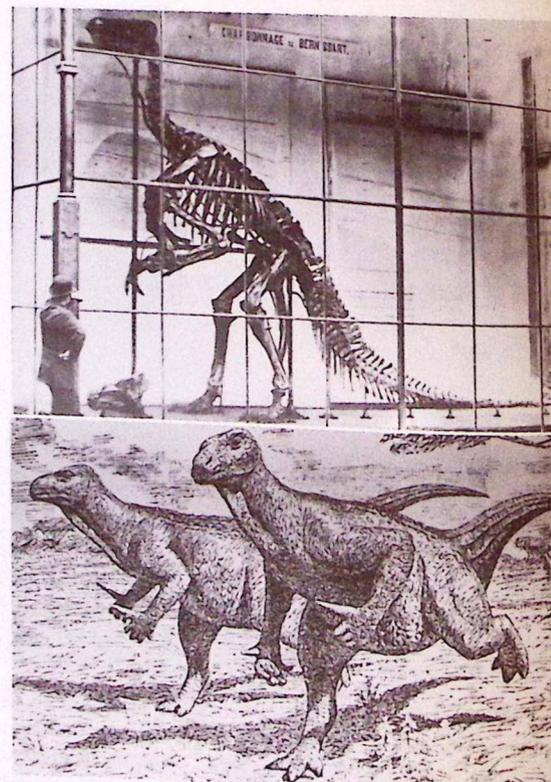
longue langue cylindrique extensible: comme la Girafe actuelle. Dupont confirma son opinion: ces dinosaures n'avaient peut-être pas péri tous ensemble dans une seule inondation mais au cours de quatre



aventures séparées, puisqu'il y avait quatre niveaux ossifères correspondant à quatre crues de rivière. Le "cran" de Bernissart apparut ainsi comme l'une des vallées latérales de la grande vallée longitudinale du Hainaut, dont le remplissage s'effectuait pendant la période crétacée qui doit



Quelques madriers, des cordages, des entretoises de fortune assuraient la sustentation des premiers assemblages dans la Chapelle de Nassau. Il fallut 20 ans pour monter seulement 20 exemplaires. Aujourd'hui, cette chapelle est sertie, comme un bijou, dans la Bibliothèque Albertine.



En haut: en 1883, l'herbivore géant est exposé, une première fois, à côté de la Chapelle de Nassau, près de la Bibliothèque Royale. Ci-dessus: un savant britannique, dans une thèse récente, affirme que les iguanodons couraient penchés en avant, le corps horizontal comme le prouvent leurs empreintes de pas, plus profondes à l'avant qu'à l'arrière. Voici une course reconstituée par G. Heilmann.



En haut: ils avaient toujours le poignard à la main: voyez le pouce en énorme éperon au bout de cet avant-bras massif. Ci-dessus: les empreintes de l'animal; à gauche, au repos; au milieu, en marche; à droite, pendant la course.

son nom au grand développement des formations crayeuses.

Ces explications firent l'objet de communications devant notre Académie dont les publications eurent plus d'un écho. L'Institution belge reçut, en effet, en 1883, une proposition émanant de M. Scalabrini (Argentine) visant à échanger nos fossiles avec ceux découverts dans le voisinage de la ville de Parana, près du fleuve du même nom.

La même année, un incident opposa le directeur général des Charbonnages de Bernissart, M. Fagès à M. P.J. Van Beneden, barbu à l'oeuvre immense que l'on considérait comme l'ancêtre de la zoologie en Belgique. Le professeur Van Beneden avait, en effet, lu devant l'Académie une communication au picrate. Il se plaignait qu'un iguanodon ait été exposé dans la cour du Musée d'Histoire Naturelle (alors place du Musée) accompagné seulement d'une petite notice attribuant sa découverte à M. Fagès, ce qui était de nature à induire le public en erreur.

"Fagès n'a fait que la découverte matérielle de fragments de fossiles, écrivait-il, mais il ne les connaissait pas, tandis que je suis le premier à avoir découvert, en mai 1878, qu'il s'agissait d'un iguanodon. Cette déclaration parut en premier dans "L'Etoile Belge" du 20 juillet 1883. La paternité de la découverte donna lieu à un droit de réponse, le 29 juillet, M. Fagès déplorant le ton de cette communication. Suivirent plusieurs commentaires, que publia le "Bulletin" de l'Académie Royale.

Voici donc comment nos iguanodons eurent des parrains fiers d'eux. Un poète, célèbre pour ses fables bruxelloises, en tira des vers amusants. Il n'empêche que notre famille d'ornithopodes est un ensemble rare, digne d'envie et qui mérite des soins. Il faut dire qu'on les a soignés "aux petits oiseaux" nos ornithopodes !

Dix de leurs squelettes furent montés dans l'attitude de la vie, "chaque squelette étant reconstruit à l'aide des ossements d'un seul et même individu, sans mélange aucun des par-

ties provenant d'autres animaux de la même espèce. "Ce qui était assez nouveau pour l'époque. Les autres squelettes, plus ou moins détériorés, furent exposés dans la position qu'ils occupaient lorsqu'ils furent ensevelis dans la boue.

Tous nos Bernissartiens sont adultes. Mais de deux espèces, la plus petite étant la plus rare. Ils appartiennent au sous-ordre des "pieds d'oiseaux" (ornithopodes) du fait qu'ils se tenaient comme les oiseaux, en équilibre sur leurs pattes de derrière et parce que les vertèbres du dos sont réunies par des ligaments ossifiés, comme c'est le cas pour nombre d'oiseaux.

Les savants se sont penchés sur les formes, les attitudes, les habitudes, les moeurs des iguanodons. Ils ont estimé que des muscles très volumineux supportaient leur structure et leur autorisaient la station debout, permettant à leur longue queue de terribles mouvements de côté, ainsi qu'une prédisposition probable à la nage. On remarqua qu'ils n'avaient pas de clavicles comme les oiseaux: ils ne pouvaient donc pas être considérés comme leurs

ancêtres comme le pensait Huxley, se fiant plus aux convergences qu'aux divergences des espèces.

#### Que de questions !

L'anatomie comparée situa mieux encore l'évolution des fossiles après Lâmarck et Darwin. Elle vint à point nommé pour dégager les lois de l'Evolution. Ces lois se résument ainsi: "l'évolution est discontinue, limitée et irréversible".

**Discontinue**, car, dans une série évolutive, les types qui caractérisent les paliers morphologiques se distinguent comme de nettes mutations entre des transformations diverses.

**Limitée**, car les types trop spécialisés disparaissent, faute d'avoir la plasticité imposée par le relief du terrain, la nourriture, les conditions atmosphériques, le milieu.

**Irréversible**, car, dans une série évolutive, les organismes qui la constituent ne reviennent jamais à des stades plus primitifs.

Ces lois paraissent bien indiquer le sens réel que poursuit l'arbre généalogique des espèces, depuis des centaines de millions d'années. Mais, au fait, les êtres vivants ont-ils l'usage

de leurs "mains" parce que la Nature a dotés ainsi? Ou bien ont-ils des "mains" du fait qu'ils ont eu très très longtemps la volonté de prendre, tenir, creuser, manier, façonner, séparer, modeler?

Qu'a-t-il priorité - entre l'apparition d'une fonction et de son organe? Selon Louis Dollo c'est certain. (3) "l'idée d'adapter le corps à telle ou telle fonction, de réussir telle chasse, de mener à bien une digestion, de cacher une faiblesse, d'organiser un ravail, conduit l'animal à créer l'organe souhaité, au fil de ses descendance lointaines, par étapes. Dollo écarte donc le hasard dans l'hypothèse de la sélection naturelle. Selon lui, l'animal est bâti conformément à son comportement, à son genre de vie. Il hérite de l'organisation que ses moeurs exigent en toute logique. Toutefois, observera Casier, toute adaptation peut être imparfaite, tardive et même fatale si le milieu change plus vite que l'animal.

Ce n'est pas le moindre mérite de l'Iguanodon de nous faire poser de nombreuses questions, mais... Soyons pratiques. Si plutôt que de revoir des dinosaures vous préférez manger des éclairs au chocolat, courez à la pâtisserie.

Si, néanmoins, vous éprouvez quelque curiosité, vous trouverez toujours les iguanodons à l'Institut, presque au point de jonction de Bruxelles, Ixelles et Etterbeek. Si plutôt que d'examiner des fossiles vous aimez mieux de charmants papillons colorés? Alors, sachez qu'un bâtiment de neuf étages, ayant comme portier une baleine à bosse dont les os seuls pèsent 1.200 kilos! Professeurs, étudiants, amants de la Nature, retenez que l'actuel Musée-ouvert aussi côté Parc-fournit des cartes postales, des diapos et des posters! (Tout est fermé le vendredi). L'exposition des Iguanodons tient l'affiche depuis 100 ans: sans arrêt. Mais des os de 120 millions d'années ne peuvent pas durer toujours.

#### Notes

- (1) Notre idée d'exposer les iguanodons au Palais de Justice paraîtra déplacée ou farfelue; mais la réalité est plus étrange. Les premiers fossiles montés ont été assemblés dans la Chapelle Saint-Georges. Cet ancien oratoire des princes de Nassau, rebâti en 1516, servit, en effet, d'atelier de montage comme en témoignent les photos prises en 1880. Le premier des 29 fossiles fut exposé dans

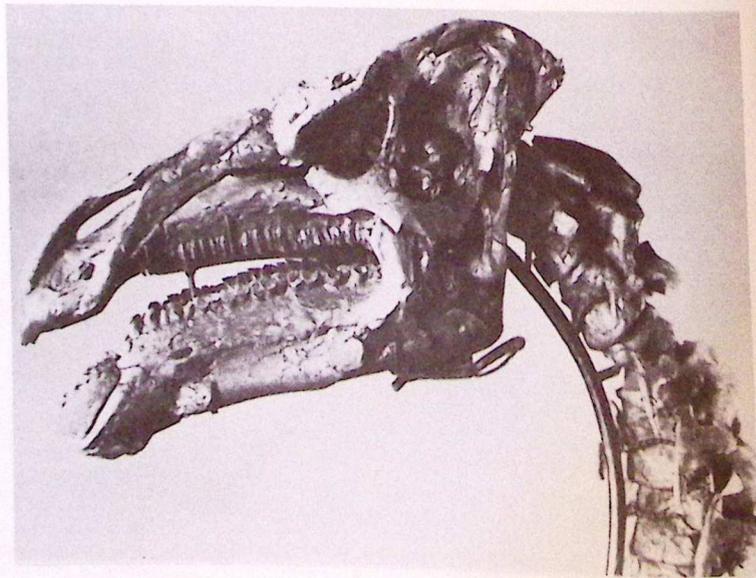
la Cour, aujourd'hui transformée en puits du futur musée d'art moderne, à côté de l'Albertine. Il y resta jusqu'en 1892!

- (2) Les charbonnages d'alors n'étaient pas mécanisés. Le mineur travaillait à la pioche, ce qui détermina le succès de la découverte. La technique actuelle rendrait la chose impossible. En revanche, aujourd'hui, l'analyse du potassium et de l'argon extraits des terres au-dessus et en-dessous d'un fossile permet par comparaison de situer l'âge de celui-ci. Grâce à ce procédé et à d'importantes découvertes récentes à Java, Pékin, en Ethiopie et au Kenya, l'existence de l'homme bipède est reporté à quelque trois millions d'années; ses plus vieux outils ayant 2,5 millions d'années. Encore s'agit-il d'hominidés intermédiaires entre l'anthropoïde et l'homme sapiens.

- (3) Louis Dollo était né à Lille. Universitaire enthousiaste, puis ingénieur du gaz passionné de sciences, il opta pour la nationalité belge, devint assistant du Musée, professeur à l'Université libre de Bruxelles. Habitant à Auderghem, connu dans le monde entier pour ses travaux, il resta attaché à l'Institut durant plus de 47 ans "sans prendre un jour de congé dans un but de délassement."

#### Bibliographie

E. Dupont: Communications diverses dans le Bulletin de l'Académie Royale, classe des Sciences de 1878 à 1884.  
P. Brien: Biographie de Dollo dans "Le Florilège des Sciences" publié par l'Académie sous l'égide de la fondation Franqui (1968).  
E. Casier: "Les iguanodons de Bernissart" édité par l'Institut devenu "Muséum", 29, rue Vautier, 1040 Bruxelles (en 1978).



Les os ont été plongés dans une cuve d'imprégnation à la shellac et séchés électriquement à température constante (voyez la distance des lèvres aux dents).



Vue ancienne du couvent (à droite) qui sera restauré l'an prochain. A gauche, l'aile Sud abritant les dinosaures gigantesques.

## SOUVENIR DE L'ESTRILLE

En 1924, après une soirée artistique organisée par "La Lanterne Sourde", quelques amis et moi étions attablés dans la cour de l'"Estrille". Jacqueline De Kesel avait chanté des chansons populaires flamandes et Vriamont l'avait accompagné. Victor Servranckx, le soi-disant premier abstracteur belge, avait "conférencé". Autant ne gueule-t-il plus aujourd'hui, autant gueulait-il ce soir-là; Van der Borght, poète et président du groupe, écrivains, peintres et sculpteurs écoutaient.

Je ne me souviens plus du nom de tous les présents à l'"Estrille", il y a trente ans de cet événement, mais je sais que la fluette Evelyne Brélia était ma voisine de table et qu'au moment d'un fou rire, elle sursauta, sentant la coulée d'un élément chaud sur sa cheville.

Sur son honneur, le liquide ne provenait pas d'elle. D'ailleurs, rien au monde ne serait parvenu à vulgariser la distinction de Brélia, à la déraïdir. Etre appelée: Madame Manneken-Pis, plutôt mourir!

Mais une chose remuait à ses pieds. Pour voir, on ébranla la table. Que se passait-il? Un chat étreignait une jambe.

Était-il vicieux, diabolique, le matou de l'Estrille!

Ce ne fut pas la crise de nerfs de l'amie distinguée qui fit lâcher prise au Ramina-grobis breughelien et le mit en fuite, mais la bastonnade et les verres de gueuze, de faro, de lambic qui lui tombèrent sur le dos.

En 1927, Evelyne Brélia est morte, étranglée, par un inconnu alors qu'elle se promenait dans un bois. L'assassin ne fut jamais retrouvé.

Jean-Jacques GAILLIARD



# Rendez-vous à Tourinnes-la-Grosse

Par Joseph DELMELLE

L'environnement, c'est la Hesbaye: "mon pays austère et somptueux" écrivait Désiré-Joseph D'Orbaix, "cette magnifique plaine hesbignonne" selon Ernest De Try, ce "plateau fertile" qu'évoque Arthur Sohier dans son récent ouvrage 1900-1980, *Reflets belges et autres*. La Hesbaye, c'est aussi "la chanson des blés d'or éclairant les plaines limoneuses" (Georges Delizée). "Scintillante de paille", elle montre "ses jabots dorés d'arbres et de moissons" et des "villages dodus où l'émeraude brune" (Albert Lovegnée).

La Hesbaye est essentiellement paysanne. Cet ample damier de cultures céréalières et autres est moins uniformément plat que la Beauce. Son horizontalité est loin d'être absolue. Elle est mélodique, avec des courbes, des caprices, des saillies, des bourrelets qui enlèvent toute mélancolie à l'immense paix qu'elle propage.

Méconnue, parfois discréditée par les touristes (et ils sont nombreux!) souffrant de cette affection inguériss-

sable qu'est la "superficialité", la région est cependant riche en pôles d'attraction: villages, hameaux et, entre autres choses, fermes "étalées dans l'espace, si lourdes sous leur poids de générations de blé, de bêtes qui mettent bas dans la brume tiède des étables" (Anne-Marie Derèse).

Parmi ces points de convergence, voici - étalés, dispersés, semés au vent de l'espace! - Tourinnes-la-Grosse et ses constituants, éléments d'un puzzle sobrement multicolore centré sur une vigoureuse, intéressante et vénérable église.

"Située en haut d'un promontoire sablonneux qui s'avance au confluent des vallées creusées d'une part par le ruisseau la Néthen venant de Beauvechain et d'autre part par le ruisseau de Mille, notait le regretté Joseph Schayes, historien de Beauvechain et de ses environs, elle domine le village qui en grande partie s'est étalé le long des eaux. Quelques maisons, la cure et les écoles entourent la petite place où elle est érigée. Là aussi un grand marronnier

étend sa ramure au-dessus d'une antique pompe qui ferait croire que nos ancêtres étaient des géants. Le chemin principal qui y conduit est en pente raide et un beau panorama tient le touriste dès qu'il aperçoit l'église. Un escalier rustique y conduit d'autre part et, venant du sud, un large et pittoresque sentier longe la côte; c'est le "tierre de Mille" du nom d'une ancienne demeure. Tout ce décor est empreint d'un vincialisme tranquille qui inspire le rêve..."

Rêver, précisément, est une manière de recréer la réalité afin de mieux rejoindre et l'investir! Et peut-être est-ce parce que Tourinnes-la-Grosse incite au rêve que ce village est devenu un aimant à écrivains et poètes. Je me souviens, avec affection, de mon curé, le bon Werner Goc, qui faisait partie du "Groupe des Ecrivains" et discourait tant de passion réfléchie des choses du Commencement, des Deux Arbres du Paradis et d'autres sujets bibliques. Je pense au poète Jean-Marie Andries et à ce v-

lointain qu'est Julos Beaucarne. D'aucuns se sont installés là à demeure. D'autres n'ont fait que s'y attarder. Ainsi de Paul Colin, incivique notoire - et d'ailleurs assassiné en raison de sa collaboration avec l'ennemi - mais auteur remarquable, qui a rédigé - en 1939 - une belle page sur Tourinnes-la-Grosse: "Cette halte, vous y prendrez plaisir parce que vous vous trouverez dans un des replis du Brabant où les hommes ont tiré le meilleur parti des possibilités que leur présentait la nature et ont le plus heureusement collaboré avec elle, et parce que vous éprouverez une impression de plénitude et d'équilibre dont il faut bien admettre que le pays n'est pas prodigue. Je dirais volontiers: parce que vous ne vous doutiez pas qu'en Brabant, sur cette terre où les empreintes de l'histoire se brouillent et s'effacent trop vite, vous rencontreriez une église au clocher abrupt sur lequel les siècles

n'ont aucune prise, et un village émouvant par sa simplicité, tous deux parfaitement inscrits dans le cadre d'une vaste géorgique... Ainsi donc de Paul Colin et aussi, parmi d'autres, de ce descendant en droite ligne de Camille Lemonnier qu'est Jean-Pierre Otte: "J'ai retrouvé à Beauvechain cette allée d'arbres où j'étais venu rêver, emporté comme une fleur coupée au fil du courant. Je suis passé à Tourinnes-la-Grosse, près de cette ferme énorme où j'avais vu, deux ans plus tôt, Willy Vanderlinden jouer du violoncelle et composer avec des émaux des villes closes et des cloîtres tout emplis d'un sentiment ineffable et mystique, le blanc dans les ruelles de Flandre, le silence qui s'incurve comme un mouvement de la mer à l'intérieur des terres..."

Rêver, oui, tant au passé qu'au présent car, comme le dit encore - avec pertinence - Arthur Sohier, "Le mys-

tère qui gît dans le passé nous permet d'avoir encore en nos temps de prosaïsme la joie d'imaginer et de recréer ainsi un peu de romantisme..." Le mystère du passé! Il est déjà présent dans le nom même du village: pourquoi *Tourinnes*, pourquoi *la Grosse*?

A cette question, les toponymistes donnent des réponses différentes. Carnoy fait dériver le nom *Tourinnes* du germanique "thurina", qui veut dire "buisson d'épines". Joseph Schayes suggère qu'il est peut-être issu de "tornacum" (ou "turnacum"), c'est-à-dire "le domaine de la butte", ou qu'il signifie "temple au dieu Thor" (de la légende germanique). Quant à Maurice Bologne, il estime que *Tourinnes* provient de "Turninas", ou "les terres de Turnius". Le qualificatif "la grosse" n'a été ajouté que très tardivement. En effet, parmi les différentes formes ou graphies utilisées jadis, on trouve plus d'une



L'Église Saint-Martin, à Tourinnes-la-Grosse, est sans conteste le monument religieux le plus prestigieux et le plus éloquent de toute la vallée de la Néthen.

fois, notamment aux XVe et XVIe siècles, "Thurinez theutonica" ou "Thourinne theutonica", ce qui peut se traduire par "Tourinnes-la-teutonne" ou "la-flamande". Proche de l'actuelle frontière linguistique, le village, thiois à l'origine, s'est sans doute wallonisé et francisé à partir du XVIIe siècle et, l'adjonction "theutonica" étant dès lors devenue manifestement inexacte, on a doté Tourinnes d'un nouveau surnom: "la Grosse Tour", bientôt réduit à "la Grosse", pour la distinguer de Tourinnes-les-Ourdons, ou Tourinnes-Saint-Lambert, et de Tourinnes-la-Chaussée.

Les toponymistes, donc, ne s'accordent pas sur la signification exacte de Tourinnes mais les historiens ont

d'excellentes raisons de croire que le village a une origine romaine. Il semble s'être formé autour d'une chaussée secondaire unissant Namur à Louvain et, qui sait ?, d'un abreuvoir. Toutefois, ce qui est absolument certain c'est que Tourinnes existait à l'époque carolingienne. Au milieu du VIIIe siècle, saint Bavon doit avoir évangélisé la région. Ce n'est pas une simple coïncidence si nombre d'églises de celle-ci sont placées sous le patronage de saint Martin. Outre celle de Tourinnes, celles de Jauche, Lathuy, Marilles, Orp-le-Grand, Dion-le-Val, Opheyllissem, Thorembais-les-Béguines, Biez, Roux-Miroir, Thorembisoul, Jodoigne, etc., sont dédiées à cet élu, ou l'ont été, ou ont un de leurs autels qui lui est

dédié. "Les vocables: saint Martin, saint Remy, saint Hilaire sont toujours intéressants à relever, notait le regretté Félix Rousseau, car, le plus souvent, ils témoignent en faveur de l'ancienneté de la fondation d'une église..." Certaines de ces églises martinienues, de l'avis de l'ancien conservateur aux Archives de l'Etat à Namur, auraient été précédées par de petites basiliques régnant sur un cimetière mérovingien.

A preuve que Tourinnes existait à l'époque carolingienne, regardez donc la nef centrale de l'église qui garde quelques éléments préromans! Le comte Joseph de Borchgrave d'Altena, dans ses **Notes pour servir à l'inventaire des oeuvres d'art du Brabant - Arrondissement de Ni-**



La tour massive de l'église Saint-Martin, qui a valu à Tourinnes son surnom de "la Grosse", fut édiflée peu après 1200. Cette formidable tour, de 10,75 mètres de côté, fut construite à l'aide de pierres de Gobertange. Ses murs ont une épaisseur moyenne de 1,70 mètre.



Cette Charité de saint Martin, en bois polychrome (deuxième quart du XVIe siècle), figure parmi les oeuvres marquantes ornant l'église de Tourinnes-la-Grosse.

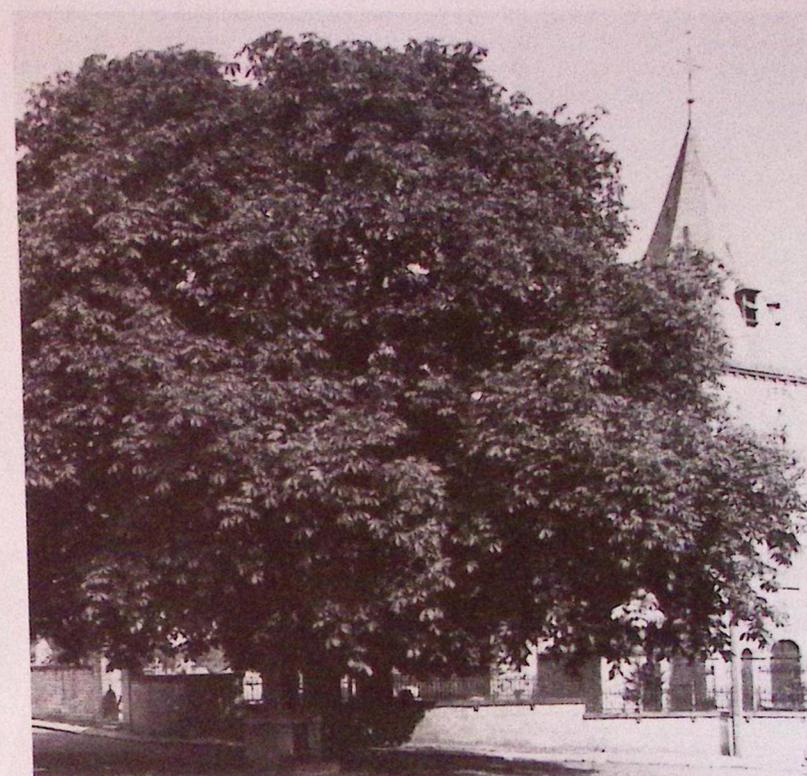
velles, constatait par ailleurs (à la faveur des travaux de restauration effectués vers 1960), que "Les bas-côtés sont particulièrement primitifs. M. Simon Brigode pense qu'il y a eu ici survivante carolingienne et en tous cas pré-romane..."

Les documents relatifs à Tourinnes n'apparaissent que tardivement mais il est incontestable que, avant l'an 1013, année de la bataille de Hoegaerde, le village appartenait au comté de Brunengeruz ou Brugeron, qui était compris - grosso modo - entre la Gette, la Dyle et la Velpe. La dernière titulaire de ce comté, Alpaïde de Hoegaerde, avait fondé, en l'église de Tourinnes, en 950, un obit pour son premier mari, Godefroid d'Ardenne et de Rumigny, et pour elle-même moyennant paiement annuel d'un demi muid de blé à prendre sur la petite dîme du chapitre de Saint-Paul, de Liège, dans la paroisse de Tourinnes.

En 1013, le comté de Brugeron disparaît suite à la victoire de Baldéric, évêque de Liège, sur Lambert, comte de Louvain. Tourinnes et Beauvechain, qui en faisaient partie, forment désormais - et jusqu'en 1794 - une enclave liégeoise en Brabant. Le chapitre Saint-Paul, de Liège, reste le décimateur du village qui, aux XIIe et XIIIe siècles, se développe en tant que centre agricole. De puissantes fermes sont créées par des seigneurs ou des abbayes.

La situation très particulière de Tourinnes, partie enclavée de la principauté épiscopale de Liège en Brabant, ne peut manquer, on s'en doute, d'avoir des conséquences déplorables. Les comtes de Louvain, devenus ducs de Brabant, s'efforcent maintes fois de s'approprier ce territoire enfoncé dans le leur comme une épine dans la patte d'un lion. Et le prince-évêque de Liège est quelquefois comme "encombré" par ce secteur insulaire de son domaine. Fort curieusement, on le voit, lorsqu'il est en lutte avec ses sujets, aliéner son enclave au duc de Brabant contre une certaine somme d'argent.

"Après quelques années, lisons-nous



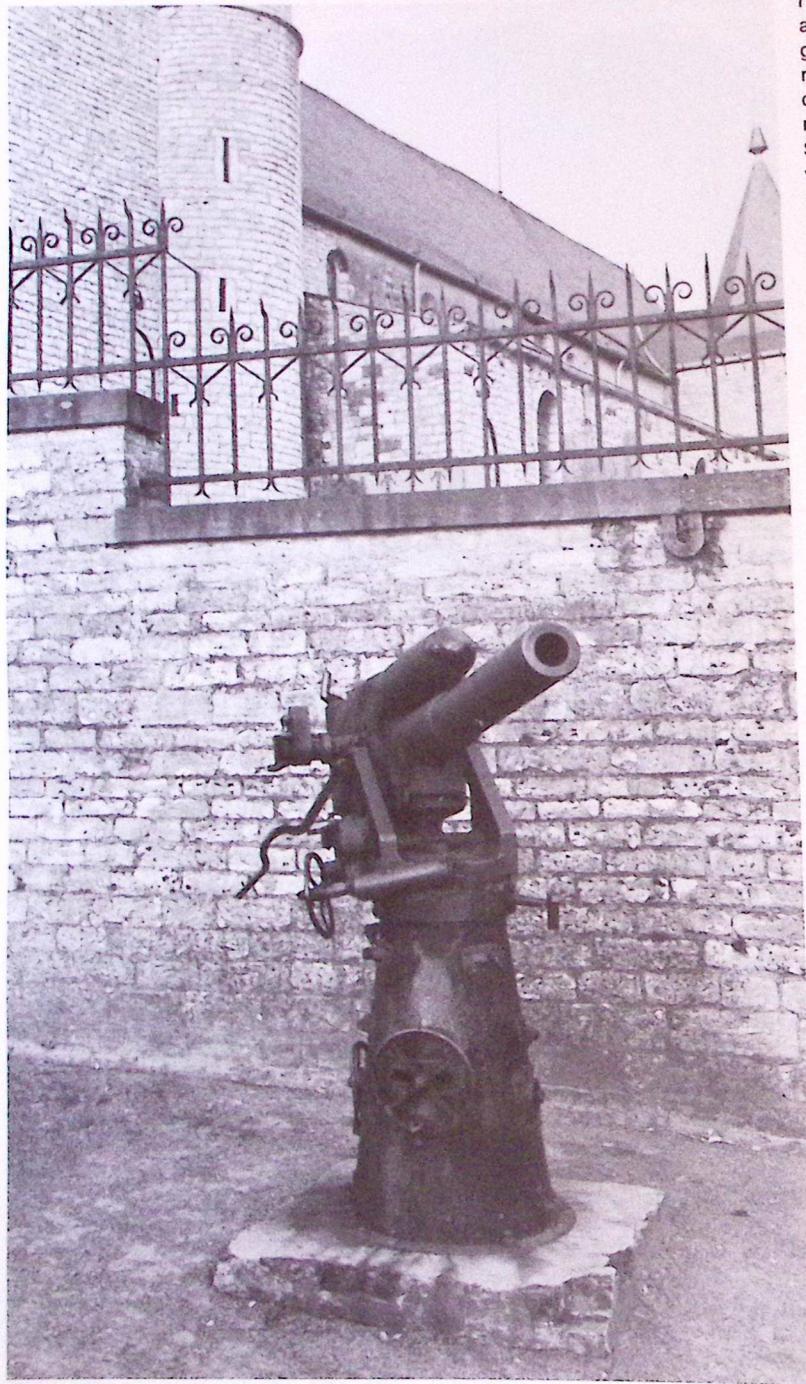
Sur la petite place du village, ce superbe marronnier semble veiller jalousement sur une antique pompe publique qui fleurit encore bon le passé.

sous la plume de Joseph Schayes, l'évêque remboursait le duc afin de reprendre possession de ses territoires. Mais la population ainsi ballotée finit par jouer la carte brabançonne ou la carte liégeoise au gré des circonstances les plus favorables. Afin d'être exemptés du paiement des tonlieux pour se rendre en Brabant, les habitants acceptèrent de suivre les milices louvanistes à la bataille. Par après, les ducs de Bourgogne, comme aussi Charles-Quint, se souciaient fort peu de ces enclaves..."

Disputé à Liège par le Brabant ou servant à garantir quelque créance hypothécaire, le village vit donc en constant porte-à-faux et dans un état de paix toujours précaire et, partant, provisoire. Et, dès que la grande période de la féodalité est passée, alors que les tentatives d'unification apparaissent, sa position d'enclave ne compte pratiquement plus. Les

princes et leurs mercenaires se soucient peu des frontières théoriques et du droit. Seule la force est prise en considération.

Il ne saurait être question, ici, d'évoquer les tribulations vécues par Tourinnes. Rappelons seulement l'incendie de son église, en 1584, par un parti de Réformés; le pillage de l'église, en 1635, par les troupes franco-bataves qui mettent à sac, en outre, différentes demeures et boutent le feu à une ferme; les dégâts causés à maints bâtiments, en 1648, par des soldats lorrains qui bivouaquent à Tourinnes et dans les environs; la ruine des récoltes et de la quasi totalité des maisons par les armées de Louis XIV qui, en juin et juillet 1693, séjournent pendant 23 jours dans la région, avant la bataille de Neerwinden; puis les exactions commises en 1790 par les Autrichiens... D'autres vicissitudes frappent la population locale: épidémies notamment. Tou-



Devant le mur de clôture du cimetière de Tourinnes-la-Grosse, ce canon de la marine de guerre allemande, trophée de la guerre 1914-1918.

rines, aux XIVe, XVe et XVIe siècles, a ses ladres, ou lépreux, qui sont groupés et vivent dans une "maladrerie" située à environ deux kilomètres du centre, au lieu-dit "en Rondchêne".

Sous le régime autrichien, la vieille voie, d'origine romaine, de Namur à Louvain, qui jusqu'alors avait absorbé tout le trafic - celui-ci, le temps aidant, s'étant fortement accru -, perd toute importance à la suite de l'établissement, en 1757, d'une chaussée, unissant les mêmes villes mais suivant un itinéraire différent, évitant de traverser le village. La croissance de celui-ci, dès lors, est considérablement ralentie, voire freinée. Les événements ultérieurs: conscription napoléonienne, dépression économique incitant à l'expatriation au Wisconsin - en 1856 - plusieurs familles, puissance attractive des centres urbains et industriels provoquant l'exode d'une partie des jeunes,... ne vont pas modifier sensiblement cette orientation démographique. Une relative amélioration interviendra quelques années après la seconde guerre mondiale.

Outre le mouvement de "retour aux sources" se traduisant par la multiplication des secondes résidences ou l'implantation campagnarde d'un certain nombre de citadins, cette amélioration a sans doute une autre cause: la création du champ d'aviation militaire dit de Beauvechain... alors que le plus grand nombre des hectares couverts par sa superficie se situe sur Tourinnes!

C'est en 1936 que l'armée a installé une première base aérienne dans ce secteur du Brabant, prévoyant un terrain de réserve d'environ 40 hectares sur Tourinnes. Dès l'aube du 10 mai 1940, le champ d'aviation, dit de la "plaine des Burettes", est bombardé par les Allemands et tous les appareils à cocarde tricolore détruits au sol. Après la capitulation belge, l'occupant aménage la plaine, l'agrandit sensiblement au moyen, notamment, des 40 hectares de réserve de Tourinnes, et construit des casernes. En 1944, les Alliés bombardent ces installations et leurs abords puis,

après la libération, s'installent, remettent le tout en ordre et font, de là, décoller leurs avions qui vont bombardier l'Allemagne nazie. En 1946, les Belges récupèrent la base et complètent son équipement.

Le passé explique le présent et celui-ci nous aide à comprendre ce qui fut grâce, en particulier, aux témoignages architecturaux et artistiques dont il est le dépositaire.

A Tourinnes-la-Grosse, le plus prestigieux et le plus éloquent de ces documents est évidemment l'église. "Il

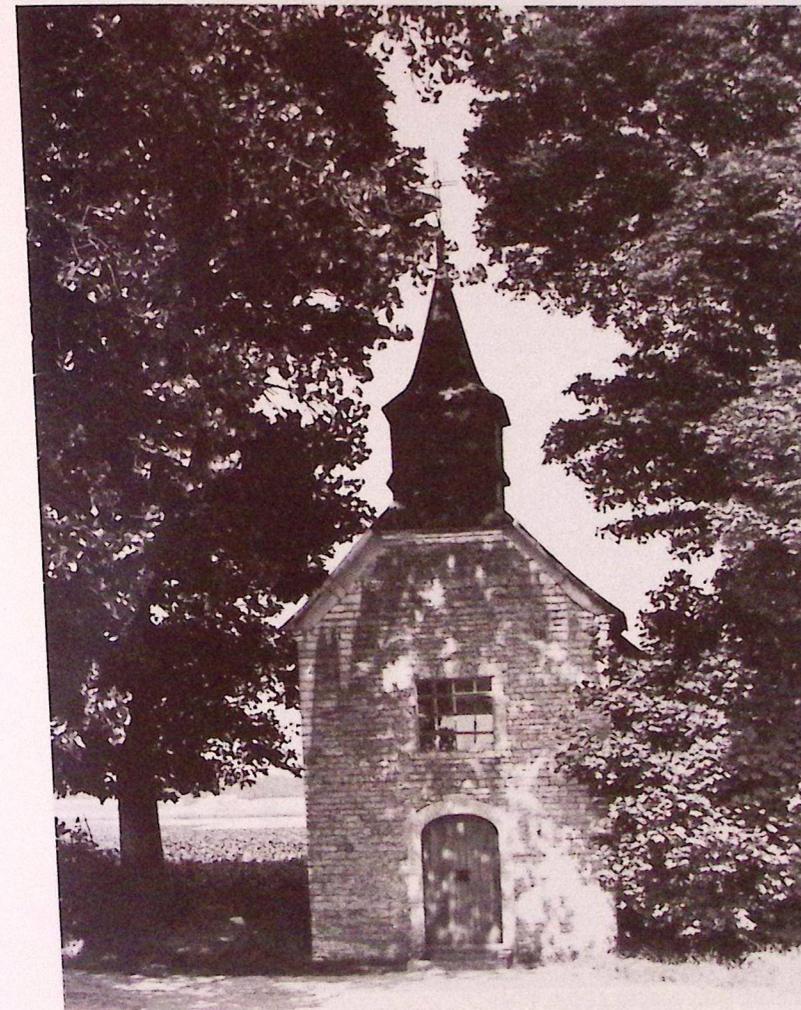
s'agit d'un des édifices religieux parmi les plus originaux du Brabant que caractérise, de l'avis de feu Joseph de Borchgrave d'Altena, une forte tour en façade, flanquée au côté Sud d'une tourelle d'escalier, le tout constituant un avant-corps de type mosan fermé à l'origine, sauf vers la nef, l'entrée se faisant par une porte ouvrant dans le bas-côté Nord..." De son côté, Emile Poumon écrit: "De plan basilical et préromane pour une large part, elle offre un aspect très particulier avec son puissant clocher

trapu de façade et ses deux tours carrées (1658 et 1684) surmontées de flèches à huit pans qui se dressent sur chacun des bras du faux transept..."

L'église, nous l'avons dit, est fort ancienne mais elle n'a acquis sa physionomie actuelle qu'au fil du temps, progressivement, par adjonctions, restaurations ou reconstructions, adaptations ou aménagements successifs. On a de bonnes raisons de croire qu'elle date de l'époque carolingienne et on est sûr et certain qu'elle servait déjà au culte au Xe siècle. A l'origine, elle se rapprochait, par ses dimensions, des basiliques primitives, ne disposait que d'un chœur aux dimensions exiguës et n'était pas signalée par une tour.

"La nef centrale, faisait observer Joseph Schayes, serait la plus ancienne nef à piliers conservée en Brabant. Voici les critères qui militent en sa faveur: piliers carrés comme l'ont démontré les fondations, plus larges que les murs qu'ils soutiennent sans aucun chapiteau; arcades en demi-cercle outrepassé en fer à cheval de rayons inégaux; nef centrale très large et peu élevée avec fenêtres supérieures très petites..."

Dominant le village de sa masse énorme et trapue, l'église n'a cessé de changer, tout comme un être vivant. A la fin du XIIe siècle, le chapitre de Saint-Paul, à Liège, décide de la doter d'une tour et d'un nouveau chœur. Ces deux opérations sont entreprises au commencement du XIIIe siècle. Construite en pierres de Gobertange, la tour devait, semble-t-il, s'élever à une plus grande hauteur mais, pour une raison inconnue, les travaux ont été interrompus comme l'état embryonnaire de la voûte de l'étage supérieur (alors que celle, aux arêtes renforcées par un bandeau de pierres soigneusement appareillé, du rez-de-chaussée est très achevée) le démontre. Quant au chœur, qui s'achève par une abside semi-circulaire devenant polygonale au niveau des fenêtres, il est ogival avec élégance. Les nervures, d'une grande finesse, reposent partiellement sur des colonnettes, puis des

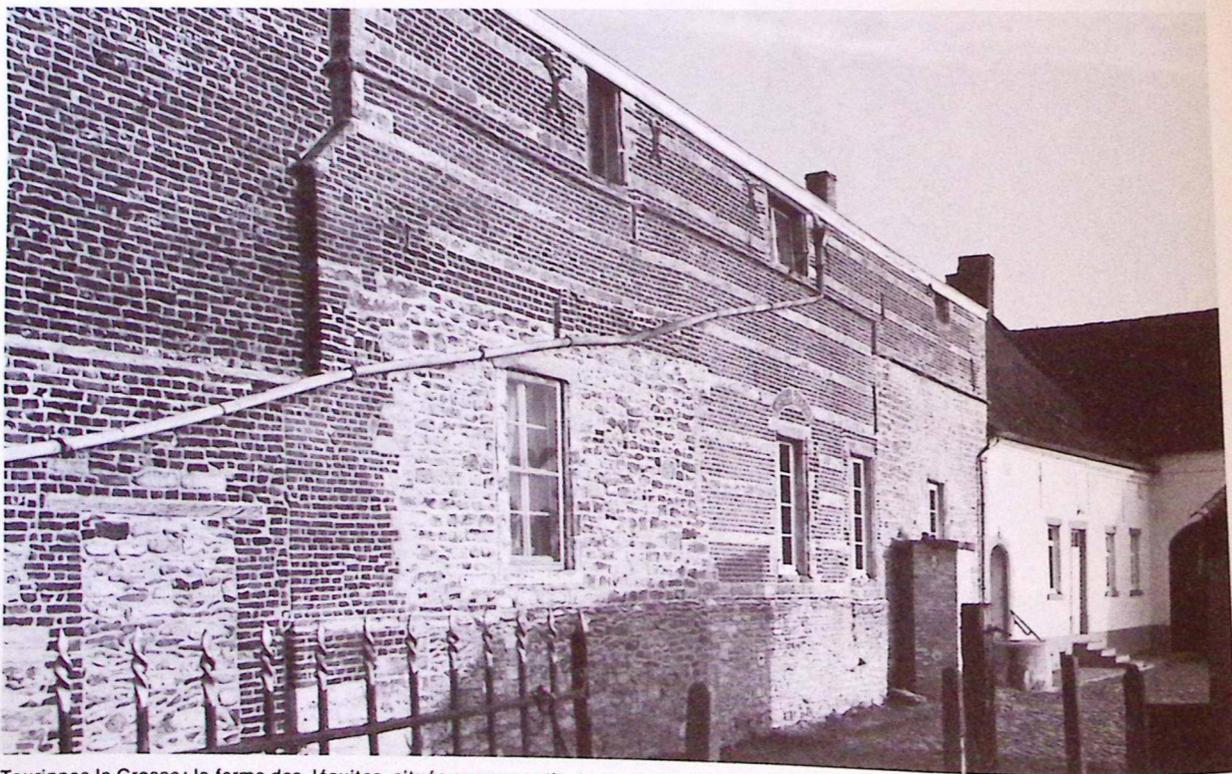


La ravissante chapelle Notre-Dame du Rond-Chêne fut réédifiée, en 1768, en pierres de Gobertange. Elle fut, pendant des siècles, le centre d'un pèlerinage très couru à la Vierge.

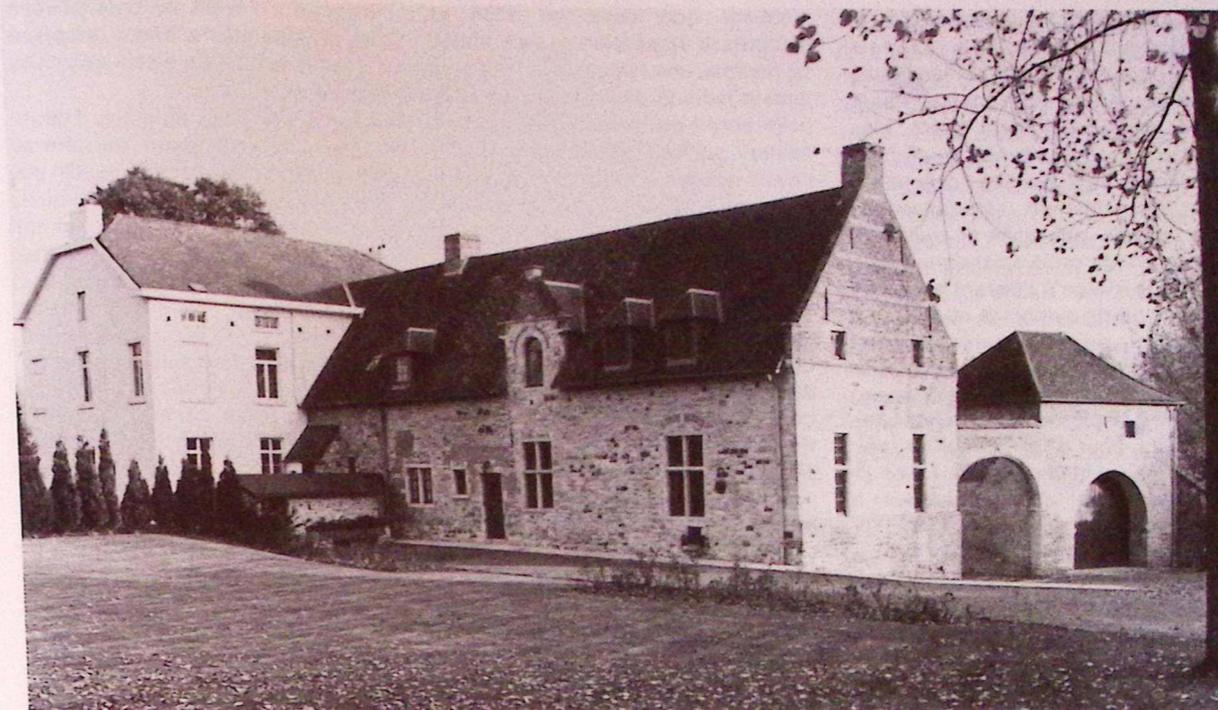
consoles. Ce chevet, tout comme la tour, a été arrêté, faute d'argent peut-être, mais, contrairement à elle, a été achevé - en recevant la voûte qui lui manquait - longtemps après. Les XVIe et XVIIe siècles font se succéder quantité de travaux, ceux-ci nécessités pour la plupart par des dommages causés par faits de guerre. En 1564, le clocher, détruit, est rétabli et la tour réparée. Une autre remise en état du clocher est effectuée, en 1570, par des charpentiers louvanistes. Après l'incendie de 1584, une restauration s'impose. En 1610, une porte en chêne, démolie par des soldats de passage, est remplacée. En 1613, les bas-côtés sont refaits. En 1615, on aménage un parvis, avec double porte, et on procède à diverses réfections: fenêtres du choeur, toit,... En 1620, le sanctuaire ayant été profané, le suffragant du métropolitain de Liège vient procéder à sa "réconciliation". En 1632,

des ardoisiers wavriens dotent les bas-côtés d'un nouveau recouvrement tandis que les peintres rajeunissent les autels et diverses statues. En 1635 et 1636, on répare une fois de plus. En 1657, il faut abattre des parties de la muraille extérieure et les rebâter. Dans le prolongement de ces travaux, il est décidé de construire, au-dessus de la chapelle Notre-Dame - aménagée un quart de siècle auparavant -, une tour carrée, avec clocher à huit pans et petit couronnement bulbeux. Cette entreprise est terminée en 1658. En 1676, on commence à édifier une nouvelle sacristie doublée, en 1683, par une autre. En 1684, la tour méridionale reçoit une compagnie septentrionale, ce qui rééquilibre l'ensemble. En même temps que l'on dresse cette autre tour, ou chapelle Sainte-Croix, qui flanque le transept au nord, on réédifie le choeur, qui s'est partiellement effon-

dré. En 1690, on repave le choeur et la nef. En 1693, l'église, où un assassinat a eu lieu lors du cantonnement des troupes françaises, est à nouveau "réconciliée" par l'évêque suffragant de Liège. En 1696, la toiture ayant été crevée et l'argent faisant défaut, on recouvre les parties endommagées de paille. On ne cesse ainsi, durant ces deux siècles difficiles, de réparer, restaurer, consolider,... D'autres interventions se produisent encore par la suite, mais aucune indication n'est possible à leur sujet par défaut de pièces d'archives. Une pierre date le portail de 1745. Des stucateurs sont appelés, en 1746, à décorer le plafond de la nef. Le mobilier est complété. La collection des orfèvreries s'enrichit d'un ostensorio-soleil, d'un ciboire en argent, d'un calice à pied chantourné sortant vraisemblablement d'un atelier namurois,... Entre aussi, dans le patrimoine de l'église,



Tourinnes-la-Grosse: la ferme des Jésuites, située sur une petite butte légèrement à l'écart de la chaussée de Beauvechain à Tourinnes-la-Grosse, a subi des transformations au cours des siècles. Seul le corps de logis (notre photo) a gardé, en grande partie, sa physionomie d'origine.



Tourinnes-la-Grosse: située à quelques dizaines de mètres seulement de la ferme des Jésuites, la ferme de la Franche-Comté présente un indéniable intérêt sur le plan architectural. Durant les fêtes annuelles de la Saint-Martin, elle prête son cadre prestigieux à diverses expositions.

une grande toile de Verhaegen peinte en 1755. La virtuosité y a le pas sur l'inspiration.

Rien de bien particulier ne se produit au XIXe siècle. Mais, au XXe, les archéologues se mettent de plus en plus à s'intéresser à l'édifice, à se poser des questions à son sujet et à leur chercher des réponses. Durant l'entre-deux-guerres, les crépis lisses recouvrant les murs intérieurs sont enlevés et ce "déshabillage" permet plusieurs constatations éclairantes et une datation moins vague qu'auparavant des principales parties de la construction. Pendant la seconde guerre mondiale, les bombardements du champ d'aviation dit de Beauvechain ébranlent le bâtiment qui, les hostilités terminées, doit être restauré. Avant d'entreprendre les travaux, on ausculte l'église, l'étudie, analyse les matériaux ayant été employés pour son édification, sonde et fouille le sol,... La restauration s'accomplit sous la haute direction du professeur Lemaire, de l'université

de Louvain. Elle tend à restituer, à chacune des grandes parties du monument: nef avec ses bas-côtés, choeur et tour, leur aspect d'origine. Le résultat de l'oeuvre conduite par le professeur Lemaire, nous avons tout le loisir, sur place, de le découvrir, l'examiner, le juger, l'apprécier, ... "Ainsi restaurée, écrivait Joseph Schayes en 1975, l'église Saint-Martin de Tourinnes surprend le visiteur par une pureté de ligne d'une sobriété étonnante formant un ensemble inaccoutumé. A part la voûte du choeur, aucun élément ne retient spécialement le regard. Tout est simple, tout est modeste, mais l'ensemble impressionne par une harmonieuse austérité qui confère à l'édifice une atmosphère de recueillement. C'est comme si la pensée des milliers d'aïeux, qui durant trente générations ont successivement fréquenté ces lieux, était encore présente. C'est la même ferveur religieuse qui unit leurs efforts passés aux efforts présents pour sauvegarder cet héri-

tage commun, lequel prend toute sa valeur à notre époque par une meilleure prise de conscience des choses du passé..."

Il est vrai que, extérieurement attachante par le caractère massif, vigoureux et équilibré de sa silhouette tout à la fois allongée et piquante, l'église de Tourinnes-la-Grosse a retrouvé, intérieurement, la noble, la large et l'intense simplicité des architectures primitives ainsi que l'élégance racée des maîtresses oeuvres du gothique. Comment ne pas aimer, avec les yeux et - tout ensemble - le coeur et la raison, tant de dépouillement serein allié à tant d'harmonie? Le passé rejoint le présent, et le présent retrouve l'éloquence de l'art pour faire alliance avec jadis et autrefois. L'éloquence de l'art, ce sont les oeuvres du céramiste Max van der Linden, qui a transporté ses pénales dans cette partie du Brabant, qui l'assument ou la soutiennent. Il a créé, pour l'église de Tourinnes-la-Grosse réhabilitée, des oeuvres de

qualité, unissant les ressources de la tradition aux délices de la nouveauté, qui éclairent de leur lumière l'austérité des murs multi-séculaires et le climat du recueillement sacré. Max van der Linden a réalisé ainsi, pour Tourinnes, un reliquaire (châsse de saint Corneille) en céramique sur âme de bois rehaussée de cuivre, le tabernacle, la croix surmontant l'autel et une Vierge à l'Enfant encadrée d'anges ou de symboles ailés.

Au sommet de la hiérarchie villageoise, il y a cette église pareille à un vaisseau du moyen âge abandonné là par les siècles enfuis. Sa restauration a eu, pour effet - direct ou indirect - mais significatif, de sensibiliser davantage les autochtones à l'âme du village, à sa permanence redécouverte en même temps que la poésie du passé. Depuis une quinzaine d'années à présent, la Saint-Martin est intensément fêtée à Tourinnes: expositions, concerts et spectacles se suivent. Ayant lieu chaque mois de novembre dans l'église, les maisons et les vieilles fermes avoisinantes, ces extériorisations rapprochent petits et grands, jeunes et vieux, anciens et nouveaux habitants de l'endroit, et nouent des liens d'amitié entre la campagne et la ville, le village et la région.

Outre l'église, il y a quelques vieilles maisons, plusieurs fermes anciennes et, digne - elle aussi - d'attention, la chapelle Notre-Dame du Rond-Chêne s'élevant là, "en Rondchesne", où les lépreux de jadis étaient contraints de se retirer.

Un premier sanctuaire aurait été bâti, en ce lieu-dit, en 1356. Y avait-il déjà, alors, dans cet endroit situé à deux kilomètres au nord du noyau villageois, une maladrerie? Cet établissement n'a-t-il été élevé qu'ensuite? On ne sait pas. Il se pourrait que, à l'origine, se dressait là un chêne au tronc duquel aurait été placée une niche contenant une statue de la Madone.

De la maladrerie du Rond-Chêne, il est fait mention, pour la première fois, en 1405. Les ladres ne paraissent pas avoir été très nombreux à y être hébergés. On sait qu'ils

n'étaient que deux en 1564 et qu'après la disparition de ce couple - un homme, une femme! - il n'est plus jamais indiqué de malades. La chapelle aurait été reconstruite à cette époque, en 1571. Il faut croire qu'elle devint rapidement un lieu de pèlerinage car le chemin la reliant au village, et qu'empruntait le prêtre chargé de la desservir, fut appelé, pendant longtemps, "Chemin du Vénérable", "Chemin du Saint-Sacrement" ou "Voie des Misérables". En 1760, quoi qu'il en soit, la messe était quotidiennement célébrée à la chapelle qui allait être réédifiée en 1768 à l'initiative du curé Mattaigne. En 1776, le prince-évêque de Liège devait supprimer l'autorisation de la célébration eucharistique quotidienne, la remplaçant par une autorisation annuelle, valable pour le 8 septembre, jour de la Nativité de Marie. La coutume inaugurée par la prescription de 1776 a été respectée jusqu'en 1966 tout comme celle, également vénérable, de la halte-reposoir lors de la procession des rogations.

Depuis, l'oratoire accueille tous les jeudis soir de mai et d'octobre la récitation du chapelet.

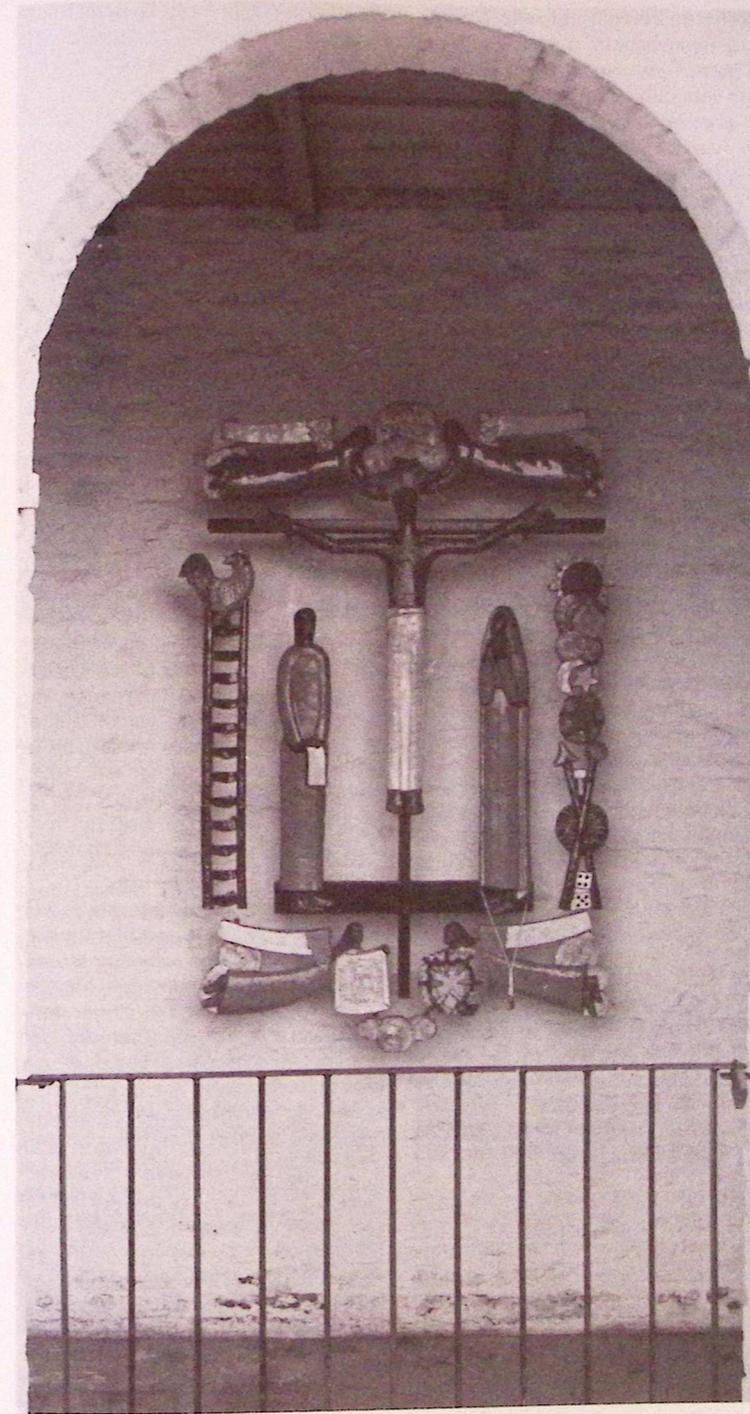
La chapelle de Notre-Dame du Rond-Chêne est construite en pierres de Gobertange et comprend un avant-corps en saillie légère, une large nef et un chevet à trois pans. Surmontée d'un clocheton carré avec abat-sons et d'une flèche octogonale, la façade - très sobre - est percée d'une porte cintrée, avec date de 1768 sur la clé de l'arc, et d'une fenêtre éclairant le jubé. Une baie en demi-lune est ménagée dans chacun des murs latéraux tandis que deux oeils-de-boeuf sont ouverts dans le chevet, qui abrite la sacristie. Deux chènes montent la garde près de ce sanctuaire où, à l'intérieur, on remarque une balustrade du XVIIIe siècle, en chêne, séparant le porche (au-dessus du jubé) de la nef, le plafond de cette dernière orné de délicats stucs d'époque, un autel-portique en chêne surmonté d'un Christ en croix, quelques exvoto en marbre blanc et, au-dessus du tabernacle, une statue de la Vierge. Cette effigie de Marie portant

l'Enfant sur l'avant du bras gauche date du XIXe siècle. Elle a remplacé une Madone du XVIe siècle ayant été dérobée en 1978.

Village à vocation agricole, Tourinnes-la-Grosse s'entoure de fermes anciennes dignes d'attention. On découvre, à l'est du centre et à quelques centaines de mètres seulement de celui-ci, celles dites des Jésuites et de la Franche-Comté. Au sud-est, il y a, distante d'un kilomètre environ de l'église, celle de Gérardmont. Beaucoup plus éloignée, la ferme de l'Espinette est située au-delà de la plaine d'aviation, là où Tourinnes jouxte Mélin d'une part et Piétrebais de l'autre.

La ferme dite des Jésuites est l'ancienne cense d'Elsloo, appelée de la sorte parce qu'ayant appartenu, au XVIe siècle, à Conrard d'Elsloo, ou d'Eslo, seigneur de Rhode-Sainte-Agathe. Elle passa au XVIe siècle à la famille de Haen, puis à Walrand d'Iltre, à Maximilien de Cottereau, seigneur de Clabecq, à Jacques et Adolphe Dubois et enfin, en 1599, au Namurois Jean de Godon, seigneur de Maizeret. Au siècle suivant, après avoir fait retour à Adolphe Dubois, elle fut vendue en 1617 à Renier de Reyns et, en 1638, passa aux Jésuites de Louvain qui la gardèrent jusqu'en 1773, année de la suppression de leur ordre. Le tenancier de la ferme, Joseph Meys, la racheta avec une partie des terres. Ses successeurs la conservèrent jusqu'en 1958. La ferme, à laquelle était jadis annexée une brasserie, n'offre évidemment plus, aujourd'hui, l'aspect qu'elle présentait à l'origine. Des modifications, remaniements et additions sont intervenus au fil du temps mais l'ancien corps de logis, converti en seconde résidence (comme certaines vieilles annexes, qui - quant à elles - ont été modernisées), a gardé, quasi intégralement, sa physionomie originelle avec fenêtres et pierres d'arêtes typiques et, intérieurement, ses voûtes et cheminées monumentales.

La Franche-Comté, qui n'est séparée de la ferme des Jésuites que par un creux de terrain envahi par une végé-



La chapelle Mottart (1850), située à côté de la ferme de la Franche-Comté abrite un Calvaire (1,60 m x 1,10 m), œuvre contemporaine (1967) du talentueux céramiste Max vander Linden.

tation exubérante, a peut-être succédé à une exploitation agricole gallo-romaine ou franque. Son appellation laisse supposer qu'elle existait déjà avant le XIe siècle, c'est-à-dire à la seule époque où Tourinnes appartient à un comté, celui de Brugeron. Qui sait si elle n'appartient pas à Alpaïde de Hoegaerde? Elle semble avoir bénéficié de franchises ou de privilèges parce que, au départ, son tenancier était chargé de la perception de la dime. Par la suite, chose à noter, ses fermiers occupèrent tous des charges communales ou autres.

Tenue d'abord par les membres d'une famille appelée "del Comté", la ferme échut en 1343 à un fils bâtard du duc Jean II de Brabant, puis, à l'aube du XVe siècle, à Jean de Glymes. Vers 1550, par le jeu des alliances matrimoniales, elle entra en possession de Jacques de Hosten, mari d'Adrienne de Glymes, puis de Jean de Poitiers, qui avait épousé Adrienne de Hosten. Charles, fils de Jean et Adrienne, céda son bien, le 20 septembre 1619, à l'abbaye norbertine de Parc-le-Duc, proche de Louvain, à charge pour l'abbé prémontré d'acquitter une rente annuelle au prince-évêque de Liège et de se soumettre à d'autres obligations pécuniaires. La ferme se compose alors d'une maison, d'une enceinte ou d'un pourpris, de jardins et de terres avec viviers et ruisseaux.

L'abbaye de Parc-le-Duc allait conserver la Franche-Comté jusqu'en 1775, année où son tenancier Jacques Servais en fit l'acquisition. La ferme, par mariage, devait entrer dans le patrimoine des Mottart. Cédée en 1887 à Gustave Mottin, elle se métamorphosa en brasserie et subsista, comme telle, jusque vers 1970 avant d'être convertie, partiellement, en cordonnerie et, partiellement, en blanchisserie, ou teinturerie, ou entreprise de nettoyage à sec.

L'ensemble actuel, bien moins important que celui d'autrefois, présente un évident intérêt architectural: entrée monumentale, mur d'enceinte en moellons irréguliers et en briques, corps de logis, tour tronquée avec arc gothique d'une ancienne entrée

ayant été murée, étables du XVIIIe siècle,... On a utilisé principalement la pierre de Gobertange pour ces constructions dont certaines, massives, pourraient dater du XIVe ou du XIIIe siècle. Le corps de logis, bâti en pierres de Gobertange avec inclusion de quelques moellons de pierre ferrugineuse, malgré les modifications qui y ont été apportées (fenêtres en particulier), mérite la meilleure des attentions. Le pignon, dont la partie supérieure est en briques séparées en plates-bandes par des bandeaux plats en pierre de Gobertange, gardé, tenues dans la plate-bande inférieure, deux petites fenêtres à arc de décharge en briques avec, au centre et aux extrémités, claveaux de pierre. Ce pignon est daté 1636. Le vieux corps de logis, qui a fait l'objet d'une restauration soignée, se prolonge par une maison d'habitation édifiée au commencement du XIXe siècle ainsi qu'en témoignent plusieurs détails procédant de l'éphémère style Empire: porte avec imposte vitrée à lances croisées et panneaux à rayons, pilastres à palmettes décorant les portes intérieures, départ d'escalier orné d'une tête d'aigle,... Les étables et annexes sont du XVIIIe siècle.



Tourinnes-la-Grosse: la ferme de Gérardmont, réédifiée au début du XVIIIe siècle, mais modifiée, par la suite, en fonction des besoins de notre temps, est toujours en activité.

A droite du chemin qui relie Tourinnes à Beauvechain, à environ 250 à 300 mètres de celui-ci et en bordure d'une voie qui le met en communication avec le vieux chemin de Wavre, la cense de Gérardmont isole son quadrilatère au milieu d'un antique domaine agricole dont on trouve une première mention en 1314 mais qui était vraisemblablement constitué, alors, depuis un siècle au moins et appartenait aux sires de Corbais. Au XVe siècle, on le trouve en possession, successivement, de Mathieu Rampaert puis d'un certain Rouler ou Rolliers et, enfin, de la famille louverniste Bexhoren. Au XVIe siècle, il passe des Bexhoren aux Moyensone van Anderlecht avant d'entrer dans les mains, au XVIIe, d'Etienne Weyms, professeur et recteur magnifique de l'université catholique de Louvain, dont la fille Margriete épouse Michel van Ophem. L'héritier de ce couple devient prêtre et cède Gérardmont aux enfants de sa soeur, mariée à Dierick van Eynaten, avocat au Conseil de Brabant.

En 1693, la ferme est sérieusement endommagée par fait de guerre. En 1705, à la suite d'autres malheureux événements, elle est presque complètement en ruines. En 1710, le bien

appartient à deux enfants, deux filles issues du mariage de Françoise van Eynaten, fille de Dierick, avec l'écuyer Jean Degrève, avocat. Leur tuteur fait accord avec Jean-Charles Bauwens, greffier - ou secrétaire communal - de Tourinnes, qui reçoit la ferme, à condition de la restaurer, et 4 des 64 bonniers de terre qui en dépendent moyennant paiement d'une rente annuelle de 43 florins aux petites orphelines. Par ailleurs, il accepte de prendre en location les 60 bonniers qui restent la propriété de celles-ci.

Bauwens augmente l'étendue de ses biens, achetant différents terrains, puis, ayant constitué un important domaine, le donne en location à Charles Yperziel qui y installe une brasserie et une forge. Au décès de Jean-Charles Bauwens, Gérardmont revient à ses quatre enfants dont Roch-Augustin qui parvient à l'obtenir sans partage et qui, en 1748, devient maître de Tourinnes, ce qui explique l'appellation de "cense du Mayeur" que Ferraris, vers 1770, donne à la ferme. Celle-ci reste dans la famille Bauwens jusque vers 1820. Elle est transférée alors, par mariage, aux de Ryckman de Betz qui vont la conserver jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale.

La vie ne s'arrêtant jamais, la ferme de Gérardmont n'est plus identique à ce qu'elle fut. Elle a été reconstruite en 1710 et dans les quelques années suivantes. Des travaux d'importances diverses y ont été effectués par la suite, à différentes époques. Le père du propriétaire actuel a fait restaurer les bâtiments et aménager l'intérieur de ceux-ci en fonction des goûts et besoins de notre temps. La ferme, qui règne maintenant sur près de 60 hectares, continue à être exploitée.

Gérardmont est axé sur une cour à laquelle on a accès par un porche à arc surbaissé surmonté d'un pigeonier avec niche en pierre bleue à montants moulurés, surmontés de volutes. Le mur extérieur, près de la porte charretière, reste percé d'une meurtrière. Fermant un des côtés du



A proximité de l'aérodrome militaire de Beauvechain, la ferme de l'Espinette a été sérieusement remaniée au cours de ces dernières décennies, mais l'ensemble, qui a été bien restauré, a toujours belle allure.

quadrilatère, la grange a été victime d'un incendie au mois de mai 1975 mais, depuis lors, a retrouvé son toit. Edifiée ou réédifiée - en tout ou en partie - en 1854, elle a 30 mètres de long. Quant au corps de logis, il ne comporte qu'un rez-de-chaussée avec grenier. Il a été reconstruit ou restauré en 1712, montre des fenêtres à encadrements de pierre, entrée à moulure cintrée surmontée d'une construction en guérite avec porte s'ouvrant à niveau du grenier, tandis qu'il conserve, intérieurement, une de ses antiques cheminées monumentales, son plafond à voussures s'inscrivant entre solives de chêne et le dallage rouge de son grenier. Plus de 3 kilomètres séparent la ferme de l'Espinette du coeur de Tourinnes. Elle est établie dans l'angle formé par la vieille voie reliant Louvain et Namur et par sa déviation par Beauvechain. Ce chemin et son complément ont partiellement disparu lors de la création de la plaine d'aviation militaire.

On croit que l'un des premiers propriétaires de l'Espinette fut, en 1376, Jan Wakman de Bierbeek. Durant la

seconde moitié du XVe siècle ou au début du XVIe, le domaine entre dans le patrimoine des seigneurs de Piètrebais-en-Grez puis, après 1532, dans celui de François de Baillet qui, en 1552, de son vivant, le transmet à sa fille Anne et à son gendre Jean-Hustin d'Oultremont dont le fils François et le petit-fils Prosper continuent l'oeuvre de rassembleurs de terres. L'Espinette reste aux d'Oultremont jusqu'en 1870. Elle est alors acquise au profit des enfants de Streeel qui la conservent en indivision jusqu'en 1918. L'acquéreur, Vital-Jean-Baptiste Dotremont, exploite lui-même la ferme de la fin de 1918 à l'automne de 1947. Lorsqu'il la quitte, les terres qui s'y rattachent ont été considérablement amputées pour la création puis l'extension de la plaine d'aviation. Elles ne s'étendent plus que sur 47 hectares alors qu'elles avaient englobé plus de 200 hectares. Par après, l'Espinette passe entre des mains flamandes, puis liégeoises.

Comme Gérardmont, l'Espinette a souffert des événements guerriers de 1693 notamment. Elle a exploité une

brasserie et possédé un atelier de teillage du lin. Vers le milieu du XIXe siècle, elle s'est consacrée presque uniquement à la culture intensive de la betterave au profit, surtout, de la sucrerie de Lathuy particulièrement active de 1864 à 1880. Pendant quelques années, après la dernière guerre, on y a pratiqué l'élevage des chevaux de course.

Davantage que les autres fermes de Tourinnes, celle de l'Espinette a subi des modifications profondes et il ne reste en définitive que peu de choses des anciens bâtiments, à l'exception des murs de clôture et de la grange. Mais l'ensemble, qui a été bien restauré, a toujours belle allure.

On regarde, on médite devant ces vieilles fermes autour desquelles des centaines de saisons ont noué leurs rondes nécessaires, mêlant le blanc de la neige à l'or des moissons, le vert du blé en herbe à la symphonie rousse de l'automne. Et l'on a l'impression, à Tourinnes-la-Grosse, que le présent et le passé ne sont que les deux visages de la permanence!

## La vie de nos syndicats

### S.I.R. Roman Païs de Brabant Assemblée générale à Rebecq

C'est la maison communale de Rebecq qui abrita, le 25 novembre, l'assemblée générale statutaire du S.I.R. Le Bourgmestre R. Desmedt et le secrétaire communal A. Fagnard, respectivement président et secrétaire du S.I. de Rebecq, souhaitèrent la bienvenue aux participants: Messieurs A. Lacroix (Braine-le-Château), G. Decelle, F. Flament et J. Verhulst (Genappe), C. Loicq et A. Bousse (Ittre), H. Delvoye (Nivelles), E. Goedgebeur et A. Huart (Rail-Rebecq-Rognon), A. Leclercq et R. Masson (Villers-la-Ville), F. Persoons et P. Laurent (Waterloo), G. Menne.

Sous la présidence de F. Persoons, l'ordre du jour est passé en revue. Les S.I. commentent leurs réalisations et font part de leurs projets: dépliants "Senne et Sennette", "Waterloo", "Champ de Bataille", affiches pour la Route du Roman Païs et la "Promenade 1815", opération "Portes ouvertes", rééditions, etc. M. Menne fait rapport sur les "excursions pour groupes 1982" dans la région. La nouvelle formule des excursions "à la carte" a permis une nette progression des visiteurs, puisque 17 groupes totalisant 912 personnes ont utilisé ces circuits, sans compter les associations qui organisent elles-mêmes leur voyage sans passer par notre canal.

Il remet ensuite, au nom du Ministre de la Communauté française, à Monsieur Albert Lacroix, la Médaille d'argent du Mérite Touristique, sous les applaudissements de l'assemblée.

### S.I.R. Est du Brabant Wallon Assemblée générale à Ottignies

Réunie sous la présidence de Monsieur Guy de Streel, l'assemblée gé-

nérale s'est tenue le 29 novembre dernier dans la splendide salle Maurice Carême du Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Le Président remercia le Centre et le S.I. de leur hospitalité et souhaita la bienvenue à Madame S. Boudringhien et Messieurs G. De Bock, G. Delforge et J. Desmet (Ottignies), L. Gouge et R. Léonard (Rixensart), B. de Traux (Jodoigne), V. Gobbe (Domaine provincial d'Hélécine), J. Joniaux et S. Dupont (Orp-Jauche) et G. Menne. Après l'examen de la situation financière, les S.I. firent le bilan de leur action et présentèrent leurs projets: promenades pédestres à Beauvechain et à Ottignies, dépliant général à Jodoigne, circuits cyclistes à Rixensart et dans la forêt de Soignes, carte touristique à Orp-Jauche et participation à l'opération "portes ouvertes".

M. Desmet, centralisateur des excursions pour groupes pour le Brabant wallon, fait le bilan général de celles-ci: au total 28 groupes comprenant 1315 personnes, soit par rapport à 1979, une progression de 100 % pour les groupes et de 75 % pour les visiteurs.

L'Est du Brabant wallon a reçu 11 groupes totalisant 402 participants. Les améliorations apportées aux circuits 1983 devraient influencer favorablement sur les résultats de cette année.

### Les adieux d'une grande brabançonne

Un "monument" du tourisme bruxellois et belge nous a quitté le 1er août 1982: Madame Odette Mot-Fontaine, directrice de l'Office de Tourisme, d'Information et d'Expansion de l'agglomération bruxelloise (T.I.B.), a décidé de prendre sa prépension. C'est

avec l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 que débuta sa prestigieuse carrière. Nommée responsable du service d'accueil de l'Exposition, elle recruta et dirigea une équipe de 280 hôtesse chargées d'accueillir les millions de visiteurs, créant ainsi en première mondiale une nouvelle profession féminine promise à un brillant avenir. Dirigeante en 1959 du Centre d'Information de Bruxelles, situé place de Brouckère, et du service d'accueil de la Foire Internationale de Bruxelles, elle organisa la même année le 1er Congrès Mondial d'Hôtesse d'Accueil "Brussels Rendez-vous". De nombreux gouvernements et organismes étrangers firent appel à ses compétences pour structurer ou conseiller leurs services d'accueil; notamment l'Exposition Nationale en Suisse en 1964, l'Exposition Mondiale de Montréal en 1965, la 1ère Foire Internationale de Kinshasa au Zaïre en 1969, "Brazil Export" à Bruxelles en 1973 etc.

Odette Mot joua également un rôle éminent au sein de diverses organisations nationales et internationales dont la Fédération Européenne des



Le Directeur de notre Fédération, Monsieur Gilbert Menne, remet à Madame Odette Mot, au nom de Monsieur Philippe Moureaux, Ministre-Président de la Communauté française, le diplôme de la Médaille d'Or du Mérite touristique.

## avis - échos - avis - échos

Villes de Congrès et l'Association des Cadres Européens du Tourisme. Son activité de pionnier, de créateur et d'organisateur ont insufflé au T.I.B. une expansion dépassant de loin le cadre de la capitale. Tous ses amis lui souhaitent une active et heureuse retraite.

### Domaine provincial de Huizingen: Bilan et projets

Le Domaine provincial de Huizingen, situé à quelques kilomètres de Bruxelles, a battu tous les records d'affluence en 1982.

720.003 amoureux de la nature l'ont visité contre 637.938 en 1981. Cette année encore de nombreuses essences florales et arborescentes sont ve-

nues s'ajouter aux collections célèbres du Jardin des rocailles et de l'Arboretum. Cette vaste entreprise se poursuivra en 1983 pour s'achever en 1984.

Les services se sont étendus: électrification du terrain de camping, installations sanitaires, nouvel atelier, 7 terrains de tennis, aménagement du terrain pour aveugles couvrant environ un demi-hectare avec poteaux parlants, ...

Huizingen qui se veut toujours davantage un livre ouvert de la botanique projette de publier cette année des fiches descriptives, avec dessins des éléments caractéristiques, des essences visibles dans le domaine et destinées aux écoles. Les textes néerlandais seront prêts en mai 1983; ceux en français suivront.

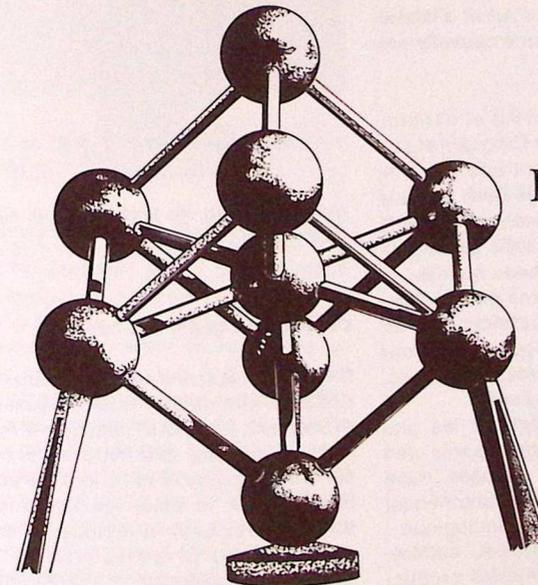
### Roger de le Pasture en néerlandais

Récemment, la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut a publié un très intéressant ouvrage illustré, relatif à Roger de le Pasture.

Nous en avons fait état dans nos éditions et cet ouvrage, au format 20 x 20 cm, de 112 pages, 91 illustrations en noir et blanc et cinq illustrations en quadrichromie, est en vente au prix de 230 Frs.

Nous apprenons qu'une édition en néerlandais de ce même ouvrage vient de sortir de presse.

En effet, le tourisme du Hainaut avait reçu énormément de marques d'intérêt de la part de lecteurs de la partie nord du pays et a voulu ainsi leur donner satisfaction.



### Bienvenue en Brabant.

Dans la province du Brabant,  
170 agences KB  
sont à votre disposition  
pour toutes opérations  
financières et bancaires.  
Soyez-y les bienvenus.

KREDIETBANK **KB**

Un meilleur accueil pour un meilleur service.

# avis - échos - avis - échos

Cet ouvrage est mis en vente au prix de 290 Frs, à verser au compte Banque Bruxelles Lambert à Mons n° 370-0890147-65 de "Editions Hainaut-Tourisme à Mons".

## Le Carnaval de Binche

La Fédération du Tourisme du Hainaut a pris l'initiative de demander à Samuël GLOTZ, Membre effectif de la Commission royale belge de Folklore et Conservateur honoraire du Musée international du Carnaval et du Masque, un nouvel ouvrage sur le Carnaval de Binche.

Celui-ci, malgré la similitude de son titre avec des éditions précédentes datant de 1948 et 1975, se présente d'une manière toute différente.

L'auteur a eu, d'abord, le souci de faire le point et de livrer les conclusions de recherches personnelles menées durant des décennies.

Mais cette volonté d'initiation honnête et profonde, sans arrière-pensée touristique-commerciale, devait s'accompagner d'une illustration, elle aussi, renouvelée.

Cent et sept photographies, dues pour la plupart à Georges Fournier, apportent au texte le soutien capital d'une documentation originale.

Celle-ci évoque aussi bien le passé que le présent des usages binchois. Nous souhaitons que cet élégant ouvrage de 88 pages, au format 20 x 20 cm, à l'illustration copieuse, joue auprès du visiteur de Binche, du musée ou du carnaval, cette fonction initiatique, ce rôle de guide que ses promoteurs lui ont dévolu.

Une forte et vigoureuse tradition comme l'est celle du Carnaval de Binche ne s'apprécie vraiment que si les "pèlerins" s'efforcent d'aller plus loin que le simple spectacle pour atteindre cette signification originale et profonde de la fête qui s'exprime par le rite.

On acquiert cet ouvrage en versant la somme de 235 F au compte B.B.L. n° 370-0890147-65 de "Editions Hainaut-Tourisme" à Mons.



Le Carnaval de Binche  
Samuel GLOTZ

## Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire: Aménagement d'une nouvelle salle de Delft

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, situés au parc du Cinquantenaire à Bruxelles, possèdent une des collections de faïences de Delft les plus importantes du monde puisqu'elle rassemble près de 2000 pièces, la plupart d'une très grande qualité.

L'ancienne présentation de la collection ne permettait toutefois pas au public d'apprécier à leur juste valeur la richesse et la variété des pièces. C'est chose faite à présent.

Les carreaux hollandais et les plaques de Delft ont été séparés des collections fines et exposés dans une galerie près de la bibliothèque, dans un classement chronologique. La salle Albert Evenepoel, entièrement modernisée, abrite les productions des principaux ateliers delftois s'étalant du XVIIe au XVIIIe siècle ainsi qu'une rarissime vitrine de faïences d'Arnhem. Le visiteur pourra admirer l'étonnante diversité des for-

mes et des couleurs de deux siècles de création où l'influence extrême-orientale se mêle harmonieusement à l'inspiration européenne. La nouvelle salle de Delft sera accessible au public les mardis.



Faïence de Delft sur fond turquoise, XVIII<sup>e</sup> siècle (Musées royaux d'Art et d'Histoire).

## Un nouveau géant est né !

C'est dans la commune de Braine-le-Château que s'est produit l'heureux événement. Le "petit", haut de 4 mètres, se nomme BRAINUS et a été élevé au rang de Comte lors de son baptême sur la place de Wauthier-Braine. Il est escorté habituellement par une troupe de jeunes croisés. On murmure déjà qu'il songerait à se marier lors du prochain carnaval de la localité qui aura lieu le *dimanche 6 mars* 1983. Le cortège carnavalesque partira à 14 heures de la place de Wauthier-Braine pour aboutir à la

# avis - échos - avis - échos

grand'place de Braine-le-Château. Souhaitons au nouveau-né une florissante progéniture !



## Visites des Serres Royales de Laeken

Tous les ans, de la fin du mois d'avril jusqu'à la mi-mai, les splendides Serres Royales de Laeken, aménagées à l'initiative et sous l'impulsion de notre grand roi bâtisseur et urbaniste, Léopold II, ouvrent leurs portes au public. Tous les ans également des dizaines de milliers de touristes, étudiants, promeneurs, amis de la nature, passionnés de botanique, sans oublier les écologistes, profitent de cette occasion qui pour découvrir qui pour redécouvrir - car on ne se lasse jamais d'un pareil spectacle - la magnificence de ces parterres qui courent tout au long des galeries où plantes, arbres et fleurs exotiques se partagent la vedette. Pour ne pas faillir à ce qui est devenu une tradition, les Serres Royales de Laeken ouvri-

## Foire Internationale de Bruxelles

Calendrier des Salons et Congrès  
Janvier à Juillet 1983

|                   |   |
|-------------------|---|
| 6-9 févr.         | <b>FLOREX</b> 7 <sup>e</sup> Salon techn. pour Fleuristes   |
| 8-11 févr.        | <b>NOVOTECH</b> 1 <sup>er</sup> Salon des Nouvelles Technologies  |
| 8-12 févr.        | <b>TRANSTO</b> 3 <sup>e</sup> Salon techn. de la Manutention, du Levage et du Stockage                    |
| 8-12 févr.        | <b>PROPACK</b> 8 <sup>e</sup> Salon int. de l'Emballage   |
| 20-28 févr.       | <b>EUROPACADO</b> 39 <sup>e</sup> Salon professionnel (semestr.)  |
| 25 févr. - 6 mars | <b>BATIBOUW</b> 24 <sup>e</sup> Salon int. du Bâtiment et de la Décoration                                |
| 13-21 mars        | <b>BEL-JOUETS</b> 21 <sup>e</sup> Salon professionnel   |
| 13-21 mars        | <b>BABY-SHOW</b> 19 <sup>e</sup> Salon  |
| 19-27 mars        | <b>EXPO-PRINTEMPS 83</b> (56 <sup>e</sup> Foire Commere.)   |
| 19-27 mars        | <b>7<sup>e</sup> FORUM DES NATIONS</b>  |
| 18-22 avril       | <b>POUVOIRS PUBLICS</b><br>7 <sup>e</sup> Salon int. de l'Équipement des Pouvoirs Publics                 |
| 2-6 mai           | <b>SADIBEL</b> 13 <sup>e</sup> Salon du Matériel didactique   |
| 4-8 mai           | <b>REVALIDA</b> 2 <sup>e</sup> Forum int. pour l'Intégration des personnes handicapées                    |
| 23-27 mai         | <b>MÉDECINE NUCLÉAIRE</b> 6 <sup>e</sup> Congrès europ. + Exposit. techn.                                 |
| 2-4 juin          | <b>DERMATOLOGISTES et SYPHILIGRAPHES</b><br>de langue franç. 17 <sup>e</sup> Congrès + Exposition techn.  |
| 2-6 juin          | <b>FEMMES CHEFS D'ENTREPRISES</b><br>Congrès de l'Association mondiale                                    |
| 24-29 juillet     | <b>"15th FEBS MEETING"</b> 15th Meeting of the Fed. of European Biochemical Societies + Exposition techn. |

Renseignements  
**FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES**  
Parc des Expositions, Place de Belgique  
B-1020 Bruxelles. Tél. : 02/478.48.60



# avis - échos - avis - échos

ront à nouveau leurs portes, en 1983, aux jours et heures ci-après :

**Samedi 30 avril** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Dimanche 1er mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Lundi 2 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement.

**Mardi 3 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement.

**Mercredi 4 mai** : de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Jeudi 5 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement.

**Samedi 7 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Dimanche 8 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Lundi 9 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement.

**Mardi 10 mai** : de 10 à 12 h pour les

groupes et sociétés seulement.

**Mercredi 11 mai** : de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Jeudi 12 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement.

**Samedi 14 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

**Dimanche 15 mai** : de 10 à 12 h pour les groupes et sociétés seulement; de 14 à 17 h : visites ordinaires.

Pour les visites de groupements ou de sociétés (de 10 à 12 h), une autorisation spéciale doit être demandée au Maître des Cérémonies de la Cour, Palais Royal à 1000 Bruxelles. Les visites ordinaires ne sont soumises à aucune autorisation spéciale.

Toutes les visites précitées sont gratuites.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées, en soirée, de 21 h 30 à 23 h, le vendredi 29 avril, le samedi 30 avril, le vendredi 6 mai, le samedi 7 mai, le vendredi 13 mai et le samedi 14 mai.

Pour ces visites du soir, il sera perçu un droit de 50 F par personne au profit des oeuvres de la Reine. Toutefois, les jeunes de moins de 18 ans bénéficieront de l'entrée gratuite.

Comme par le passé, l'entrée pour toutes les visites se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal à proximité du Gros Til-leul.

## Visite princière en notre Salle d'Expositions «3B»



Leurs Altesses Royales les Princes de Liège sont venus visiter l'exposition «Foire aux Cadeaux des Artisans Luxembourgeois» dans la Salle d'Expositions des «3B». On reconnaît, à gauche, Mme Christiane Toussaint, responsable de l'Office des Métiers d'Art de la Province de Luxembourg, et, à droite, Mme de Traux de Wardin, dame d'honneur de la Princesse.



Les superbes serres royales de Laeken attirent, chaque année, des dizaines de milliers de visiteurs. Le soir, grâce à un éclairage particulièrement judicieux, le spectacle confine à l'enchantement.

# Les manifestations culturelles et populaires

## MARS 1983

**BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : BATIOUW, Salon International du Bâtiment et de la Décoration (jusqu'au 6 mars). - Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire) : Exposition «Les carreaux de faïence portugais» (jusqu'au 15 mars) - Au Théâtre National (Centre Rogier) : «Nuit avec ombres en couleurs» (jusqu'au 23 avril). - Au Crédit Communal de Belgique (Passage 44) : Exposition «De Sumer à Babylone». Ouvert tous les jours de 11h30 à 18h30, jusqu'au 3 avril.

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE** : Au Musée de Louvain-la-Neuve : Exposition «Photographie et Correspondance en Terre Monumentale», architecture de terre (jusqu'au 27 mars) - Exposition consacrée aux fouilles belges du Tell Kannàs sur l'Euphrate en Syrie (jusqu'au 27 mars également). Ces deux expositions sont ouvertes en semaine, de 12 à 18 heures; le dimanche, de 14 à 18 heures. Fermé le samedi.

**1 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Derek Wickens, hautbois et John Constable, piano (à 12 heures). Egalement le 3 et le 4 mars à la même heure.

**2 BRUXELLES** : Au Théâtre National (Centre Rogier) : «Sainte Jeanne» de Bernard Shaw (jusqu'au 2 avril).

**3 AUDERGHEM** : Au Centre Culturel : «La malédiction des pêcheurs d'éponges», par Charles Courloriotis (à 20h30).

**4 AUDERGHEM** : Au Centre Culturel : «L'Astrologie» par Elisabeth Witmer (à 20 heures).  
**BRUXELLES** : Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes : Métiers d'Art de la Province d'Anvers (jusqu'au 19 mars).

**6 BRAINE-LE-CHATEAU** : Cortège carnavalesque (à 14 heures).  
**HUMBEEK** : Cortège carnavalesque.

**LANDEN** : Cortège carnavalesque.  
**SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU)** : Cortège carnavalesque.

**7 ZOUTLEEUW (LEAU)** : Cortège carnavalesque.

**8 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Jean Schils, piano (à 12 heures). Egalement les 10 et 11 mars (même heure).

**12 AARSCHOT** : Cortège carnavalesque.  
**ZAVENTEM** : Cortège carnavalesque.

**13 HAL** : Cortège carnavalesque.  
**NEERHEYLISSEM** : Cortège carnavalesque.

**15 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : le Baskwartet de Maurice Aerts (à 12 heures). Egalement les 17 et 18 mars (même heure).

**19 BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon des Vacances, du Tourisme et des Loisirs (jusqu'au 27 mars).

**20 DIEST** : Cortège carnavalesque.  
**GOOIK** : Cortège carnavalesque.

**22 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Urszula Gorniak et Zygmunt Kowalski, violons (à 12 heures). Egalement les 24 et 25 mars (même heure).  
**RHODE-SAINT-GENESE** : Au Centre Culturel, rue Wauterbos : Conférence sur le thème «La Forêt de Soignes, Histoire et Perspectives» (à 20h30).

**25 AUDERGHEM** : Au Centre Culturel : «La chauve-souris» de Johann Strauss, avec Robert Lamander, Philippe du Posty, Marie Laurence, Georges Kerloff et Stefano Memma (à 20 heures).  
**BRUXELLES** : Dans la Salle d'Exposition des «3B» : Métiers d'Art de la Province de Hainaut (jusqu'au 9 avril).

**29 AUDERGHEM** : Au Centre Culturel : «Reviens dormir à l'Élysée» de J.-P. Rouland et C. Olivier, par les Tournées Ch. Baret (à 20h30).

**BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Zeger Vandersteene, ténor, et Levente Kende, piano (à 12 heures). Egalement le 31 mars et le 1er avril (même heure).

**31 AUDERGHEM** : Au Centre Culturel : «Ainsi est la Bolivie», par Anne Bramard-Blagny (à 20h30).  
**WOLUWE-SAINT-PIERRE** : A la Maison de la Culture, 93, avenue Charles Thielemans : «L'Octoour de Paris» (à 20h15).

## AVRIL 1983

**2 REBECQ** : Dans le grand Moulin d'Arenberg : Foire aux Antiquaires et Brocanteurs (de 10 à 19 h). Egalement les 3 et 4 avril (mêmes heures).

**4 HAKENDOVER** : Procession du Divin Rédempteur (dans la matinée après la grand-messe). Cette impressionnante cérémonie est suivie d'une chevauchée très spectaculaire à travers champs, en présence de dizaines de milliers de pèlerins et de touristes venus de tous les coins de la Belgique et même de l'étranger (France, Pays-Bas, Allemagne).

**LEMBEK** : Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers revêtus d'uniformes d'anciens régiments (carabiniers d'avant 1914-1918, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...) Départ à 8 heures du matin; retour à Lembeek vers 17 heures.

**10 BRUXELLES** : 11<sup>e</sup> Marche de l'Europe sur Luxembourg. Renseignements et inscriptions : M. Paul Cilquet, La Marche de l'Europe, rue François Stroobant 30 à 1060 Bruxelles; tél.: 02/343.72.45.

**12 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Musique Nouvelle sous la direction de Georges Elie Octors (à 12 heures). Egalement les 14 et 15 avril (même heure).

**13 BRUXELLES** : Au Théâtre National de Belgique (Centre Rogier) : «La Dixième de Beethoven» de Peter Ustinov (jusqu'au 15 mai).

**15 BRUXELLES** : Dans la Salle d'Exposition des «3B» : Métiers d'Art de la Province de Limbourg (jusqu'au 30 avril) - Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : AUTOTECHNICA, Salon International de Matériel et Equipement de Garage et Accessoires pour Voitures (jusqu'au 19 avril).

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE** : Au Musée de Louvain-la-Neuve : «Rythmes et Séquences» : André Lambotte et Joël Trolliet (peinture), Georges Larondelle (photographie), Brigitte Leclercq (tapisserie) - «Projets pour une fondation», résultats des travaux d'étudiants en dernière année d'architecture à l'U.C.L. Ces deux expositions resteront ouvertes jusqu'au 15 mai. Fermé les samedis.

**16 BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : EURANTICA, Salon International d'Antiquités et de Brocantes - Véhicules anciens et de collection (jusqu'au 24 avril).

**17 JAUCHE** : Exposition de collections (timbres, cartes postales, pipes, insectes, vieux jouets, etc...) au profit des sinistrés du village de Léglise. Tél.: 019/63.30.91.

**18 BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International de l'Équipement des Pouvoirs Publics (jusqu'au 22 avril).

**19 BRUXELLES** : Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Gabrieli Art in Brass (à 12 heures). Egalement les 21 et 22 avril (même heure).

**23 GREZ-DOICEAU** : Prestation de Serment au Grand Serment Royal des Arbalétriers de Saint Georges (à 18 heures).

**24 GREZ-DOICEAU** : Fête de la Saint Georges, Messe solennelle à 9h30, suivie de la procession équestre en l'honneur de saint Georges.

**26 BRUXELLES** : Au Théâtre National de Belgique : «Maria contre les anges» de Pavel Kohout (jusqu'au 5 juin) - Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer) : Clemens Quatacker et Paul De Clerck, violons, (à 12 heures). Egalement les 28 et 29 avril (même heure).